# PROPOSITIONS CONCERNANT LA LIGNE GENERALE DU MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL

REPONSE
DU COMITE CENTRAL
DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS
A LA LETTRE DU 30 MARS 1963
DU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE
DE L'UNION SOVIETIQUE

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1963

*Imprimé en République populaire de Chine*

# PROPOSITIONS CONCERNANT LA LIGNE GENERALE DU MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL

## Réponse du Comité central du Parti communiste chinois à la lettre du 30 mars 1963 du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique

(14 juin 1963)

Au Comité central du
Parti communiste de l'Union soviétique

Chers Camarades,

Le Comité central du Parti communiste chinois a étudié la lettre du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique datée du 30 mars 1963.

Tous ceux qui ont l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste international à cœur s'intéressent vivement aux entretiens entre les Partis chinois et soviétique et espèrent que ces entretiens aideront à éliminer les divergences, à renforcer l'unité, et créeront des conditions favorables à la convocation d'une conférence des représentants des Partis communistes et ouvriers du monde.

Maintenir et renforcer l'unité des rangs du mouvement communiste international constituent un devoir sacré,

commun à tous les Partis communistes et ouvriers. Les Partis chinois et soviétique ont de plus grandes obligations envers l'unité de l'ensemble du camp socialiste et du mouvement communiste international tout entier et se doivent évidemment de faire des efforts plus grands dans ce domaine.

Un certain nombre d'importantes divergences de principe existent actuellement au sein du mouvement communiste international. Mais quelle qu'en soit la gravité, nous devons tous avoir suffisamment de patience pour rechercher la voie qui mènera à leur élimination, afin d'unir nos forces et de renforcer la lutte engagée contre l'ennemi commun.

C'est animé de ce désir sincère que le Comité central du Parti communiste chinois envisage les prochains entretiens entre les Partis chinois et soviétique.

Dans sa lettre du 30 mars, le Comité central du P.C.U.S. a exposé systématiquement son point de vue sur les questions qui devraient être soumises à discussion lors des entretiens entre les Partis chinois et soviétique, et tout particulièrement sur la question de la ligne générale du mouvement communiste international. De notre côté, nous voudrions aussi, dans cette lettre, et en tant que proposition de notre part, exposer notre point de vue sur la ligne générale du mouvement communiste international et sur certaines questions de principe qui s'y rapportent.

Nous espérons que cet exposé contribuera à la compréhension entre nos deux Partis et à la discussion détaillée, point par point, lors des entretiens.

Nous espérons aussi que cette façon d'agir contribuera à la compréhension de notre point de vue par les dif-

férents partis frères et à un ample échange d'idées à la conférence internationale des partis frères.

1) La ligne générale du mouvement communiste international doit être fondée sur la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste relative à la mission historique du prolétariat, et ne doit pas s'en écarter.

Les deux Conférences de Moscou de 1957 et de 1960 ont toutes deux adopté une déclaration après un ample échange d'idées et conformément au principe de l'unanimité par voie de consultations. Les deux documents adoptés ont fait ressortir les caractéristiques de notre époque, les lois communes à la révolution et à l'édification socialistes et ont défini la ligne commune de tous les partis communistes et ouvriers. Ils constituent le programme commun du mouvement communiste international.

Il est vrai que, depuis plusieurs années, différentes manières de comprendre les Déclarations de 1957 et de 1960 et différentes attitudes à leur égard existent au sein du mouvement communiste international. Ici, la question qui importe est de savoir si l'on reconnaît ou non les principes révolutionnaires de ces deux Déclarations. En définitive, il s'agit de savoir si l'on admet ou non la vérité universelle du marxisme-léninisme, la portée universelle de la voie de la Révolution d'Octobre, si l'on admet ou non la nécessité pour les peuples qui vivent encore sous le régime impérialiste et capitaliste, et qui englobent les deux tiers de la population du monde, de faire la révolution, et la nécessité pour les peuples déjà engagés dans la voie socialiste, et qui représentent un tiers de la population mondiale, de mener la révolution jusqu'au bout.

Défendre résolument les principes révolutionnaires des deux Déclarations de 1957 et de 1960 est devenu une

tâche importante et urgente du mouvement communiste international.

Il n'est possible d'avoir une juste compréhension des principes révolutionnaires des deux Déclarations et une juste attitude envers eux que si l'on s'en tient fermement à la doctrine révolutionnaire marxiste-léniniste et persiste dans la voie commune de la Révolution d'Octobre.

2) En quoi consistent les principes révolutionnaires des deux Déclarations? Ils peuvent être résumés comme suit:

Union de tous les prolétaires du monde, union de tous les prolétaires et de tous les peuples et nations opprimés du monde pour combattre l'impérialisme et la réaction des différents pays, assurer la paix mondiale, faire triompher la libération nationale, la démocratie populaire et le socialisme, consolider le camp socialiste et accroître sa puissance, conduire la révolution mondiale du prolétariat étape par étape à la victoire totale et bâtir un monde nouveau sans impérialisme, sans capitalisme et sans exploitation de l'homme par l'homme.

Voilà, à notre avis, la ligne générale du mouvement communiste international dans la phase actuelle.

3) Cette ligne générale est définie en partant de la réalité mondiale existante, prise dans son ensemble, d'une analyse de classe des contradictions fondamentales du monde contemporain, et elle est dirigée contre la stratégie mondiale contre-révolutionnaire de l'impérialisme américain.

Cette ligne générale consiste dans la formation, avec le camp socialiste et le prolétariat international comme noyau, d'un large front uni contre l'impérialisme et la réaction qui ont les Etats Unis pour chef de file; c'est une ligne qui permet de mobiliser hardiment les masses,

d'accroître les forces révolutionnaires, de gagner les forces intermédiaires et d'isoler les forces de la réaction.

C'est une ligne générale qui est fermement pour le combat révolutionnaire des peuples de tous les pays, qui mène la révolution mondiale du prolétariat vers son but final, et qui est aussi la plus efficace dans la lutte contre l'impérialisme et pour la défense de la paix mondiale.

Réduire la ligne générale du mouvement communiste international à la "coexistence pacifique", à la "compétition pacifique" ou au "passage pacifique", revient à violer les principes révolutionnaires des Déclarations de 1957 et de 1960, à renoncer à la mission historique de la révolution mondiale prolétarienne et à trahir la doctrine révolutionnaire du marxisme-léninisme.

La ligne générale du mouvement communiste international doit refléter la loi générale du développement de l'histoire mondiale. Les luttes révolutionnaires du prolétariat et des peuples des différents pays peuvent passer par des phases différentes et elles auront des traits qui leur seront propres, mais aucune d'entre elles n'échappera à la loi générale du développement de l'histoire mondiale. Cette ligne doit donner une orientation générale aux luttes révolutionnaires du prolétariat et des peuples de tous les pays.

Lorsque les partis communistes et ouvriers du monde définissent la ligne et les politiques concrètes de leur pays, il est de la plus haute importance pour eux de s'en tenir au principe suivant: unir la vérité universelle du marxisme-léninisme et la pratique concrète de la révolution et de l'édification dans leur propre pays.

4) La définition de la ligne générale du mouvement communiste international a pour point de départ l'analyse de classe concrète de la situation politique et économi-

que du monde prise dans son ensemble et celle des situations concrètes dans le monde, en d'autres termes, l'analyse de classe concrète des contradictions fondamentales du monde contemporain.

Si l'on écarte l'analyse de classe concrète, ou si l'on saisit au hasard certains phénomènes superficiels, pour en arriver à des conjectures subjectives, on n'aboutira jamais à des conclusions correctes quant à la ligne générale du mouvement communiste international, et on glissera inévitablement dans une voie foncièrement différente de la voie du marxisme-léninisme.

Quelles sont les contradictions fondamentales du monde contemporain? Les marxistes-léninistes ont toujours estimé qu'elles sont les suivantes:

Contradiction entre le camp socialiste et le camp impérialiste;

Contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie au sein des pays capitalistes;

Contradiction entre les nations opprimées et l'impérialisme;

Contradiction entre pays impérialistes, entre groupes monopolistes.

La contradiction entre le camp socialiste et le camp impérialiste est celle entre deux systèmes sociaux radicalement différents, le socialisme et le capitalisme. Elle est indubitablement très aiguë. Mais les marxistes-léninistes ne doivent pas considérer les contradictions à l'échelle mondiale comme réduites simplement et uniquement à celle entre le camp socialiste et le camp impérialiste.

Le rapport des forces dans le monde a changé, il est devenu de plus en plus favorable au socialisme et à tous les peuples et nations opprimés du monde, et de beau-

coup plus défavorable aux impérialistes et aux réactionnaires des différents pays. Néanmoins, les contradictions mentionnées plus haut existent toujours objectivement.

Ces contradictions, de même que les luttes qu'elles entraînent, sont liées entre elles et influent les unes sur les autres. Personne ne peut nier une seule de ces contradictions fondamentales, ni prendre subjectivement l'une d'elles pour la substituer aux autres.

Ces contradictions donneront inévitablement naissance à des révolutions populaires, seules à pouvoir les résoudre.

5) Quant aux contradictions fondamentales du monde contemporain, les points de vue erronés suivants doivent être rejetés:

a) Effacer le contenu de classe des contradictions entre le camp socialiste et le camp impérialiste, ne pas considérer ces contradictions comme étant celles entre les pays sous dictature du prolétariat et les pays sous dictature du capital monopoliste.

b) Admettre uniquement les contradictions entre le camp socialiste et le camp impérialiste et négliger ou sous-estimer les contradictions du monde capitaliste entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre les nations opprimées et l'impérialisme, entre les pays impérialistes et entre les groupes monopolistes, ainsi que les luttes auxquelles ces contradictions donnent lieu.

c) Prétendre qu'au sein du monde capitaliste, les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie d'un pays donné peuvent être résolues sans révolution prolétarienne dans ce pays, ou que les contradictions entre les nations opprimées et l'impérialisme peuvent être résolues sans révolution des nations opprimées,

d) Nier que le développement des contradictions inhérentes au monde capitaliste contemporain mène inévitablement à une situation nouvelle où les pays impérialistes engageront une lutte acharnée entre eux; prétendre qu'il peut y avoir conciliation ou même élimination des contradictions entre les pays impérialistes par la conclusion d'"accords internationaux entre grands monopoles".

e) Prétendre que les contradictions entre les deux systèmes mondiaux, le socialisme et le capitalisme, disparaîtront automatiquement au cours de la "compétition économique", que, par là, les autres contradictions fondamentales dans le monde disparaîtront automatiquement et que naîtra un "monde sans guerres", un monde nouveau de "coopération générale",

Il est évident que ces points de vue erronés mèneront inévitablement à des orientations politiques erronées et nuisibles, et feront subir des revers et pertes d'une sorte ou d'une autre à la cause du peuple et à la cause du socialisme.

6) Le rapport des forces entre l'impérialisme et le socialisme a connnu un changement radical après la Seconde guerre mondiale. Ce changement est marqué principalement par le fait qu'il ne s'agit plus seulement d'un pays socialiste, mais d'une série de pays socialistes, formant un puissant camp socialiste, et que les peuples engagés dans la voie socialiste sont un milliard d'hommes, soit un tiers de la population mondiale, au lieu de près de 200 millions.

Le camp socialiste est le produit de la lutte du prolétariat et des travailleurs du monde entier. Il appartient non seulement aux peuples des pays socialistes, mais aussi au prolétariat et aux travailleurs du monde entier.

Ce que les peuples des pays du camp socialiste, le prolétariat et les travailleurs du monde entier exigent en commun des partis communistes et ouvriers des pays du camp socialiste, c'est principalement:

qu'ils s'en tiennent à la ligne marxiste-léniniste et appliquent une juste politique marxiste-léniniste tant sur le plan intérieur que sur le plan extérieur;

qu'ils consolident la dictature du prolétariat, l'alliance des ouvriers et des paysans sous la direction du prolétariat, et mènent jusqu'au bout la révolution socialiste sur les fronts économique, politique et idéologique;

qu'ils stimulent l'activité et l'initiative créatrice des larges masses populaires, entreprennent l'édification socialiste de façon planifiée, développent la production, améliorent les conditions de vie du peuple et consolident la défense nationale;

qu'ils renforcent l'unité du camp socialiste sur la base du marxisme-léninisme, réalisent le soutien mutuel entre pays socialistes sur la base de l'internationalisme prolétarien;

qu'ils luttent contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, et pour la défense de la paix mondiale;

qu'ils combattent la politique anticommuniste, antipopulaire et contre-révolutionnaire de la réaction des différents pays;

qu'ils soutiennent et aident la lutte révolutionnaire des classes et nations opprimées du monde entier.

Tous les partis communistes et ouvriers du camp socialiste ont pour devoir envers leur propre peuple et aussi envers le prolétariat, les peuples travailleurs du monde de réaliser ces demandes.

C'est en satisfaisant à ces exigences que le camp socialiste exercera une influence décisive sur le cours de l'histoire.

C'est précisément pour cela que les impérialistes et les réactionnaires essayent toujours et par tous les moyens d'influencer la politique intérieure et extérieure des pays du camp socialiste, de désagréger le camp socialiste, de saper l'union entre les pays socialistes et en particulier celle entre la Chine et l'Union soviétique. Ils se sont toujours efforcés de s'infiltrer dans les pays socialistes et de les renverser, et ils cherchent même à liquider le camp socialiste.

La juste attitude à adopter à l'égard du camp socialiste est une question de principe de haute importance qui se pose à tous les partis communistes et ouvriers.

C'est dans des conditions historiques nouvelles que les partis communistes et ouvriers réalisent l'unité et la lutte selon le principe de l'internationalisme prolétarien. Lorsqu'il n'existait qu'un seul pays socialiste et que ce pays se heurtait à l'hostilité des impérialistes et des réactionnaires et se trouvait menacé par eux en raison de sa ferme application de la juste ligne et de la juste politique marxistes-léninistes, la défense résolue de ce seul pays socialiste constituait la pierre de touche de l'internationalisme prolétarien pour chaque parti communiste. Il existe actuellement un camp socialiste composé de treize pays: l'Albanie, la République démocratique allemande, la Bulgarie, la Chine, la République populaire démocratique de Corée, Cuba, la Hongrie, la Mongolie, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, l'U.R.S.S. et la République démocratique du Vietnam. Dans ces circonstances, la défense résolue de tout le camp socialiste, la sauvegarde de l'unité, sur la base du marxisme-léninisme, de

tous les pays formant ce camp, et de la ligne et de la politique marxistes-léninistes que doivent appliquer les pays socialistes deviennent donc la pierre de touche de l'internationalisme prolétarien pour chaque parti communiste.

Celui qui n'applique pas une juste ligne et une juste politique marxistes-léninistes ni ne défend l'unité du camp socialiste, mais crée la tension au sein du camp socialiste, provoque la scission et va jusqu'à se mettre à la remorque de la politique des révisionnistes yougoslaves pour essayer de liquider le camp socialiste ou jusqu'à aider des pays capitalistes à attaquer des pays frères socialistes, celui-là trahit les intérêts de l'ensemble du prolétariat international et de tous les peuples du monde.

Celui qui, se mettant à la remorque d'autrui, prend la défense de la ligne et de la politique opportunistes erronées d'un pays socialiste au lieu de défendre la juste ligne et la juste politique marxistes-léninistes que doivent appliquer les pays socialistes, prend la défense de la politique scissionniste au lieu de défendre la politique d'unité, celui-là s'éloigne du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien.

7) Mettant à profit la situation née après la Seconde guerre mondiale et ayant pris la relève des fascistes allemands, italiens et japonais, les impérialistes américains essaient d'établir un immense empire mondial sans précédent dans l'histoire. Leur objectif stratégique a toujours été d'envahir et de dominer la zone intermédiaire située entre les Etats-Unis et le camp socialiste, d'étouffer la révolution des peuples et nations opprimés, de passer à la destruction des pays socialistes, et, par là, de placer tous les peuples, tous les pays du monde, y compris

les alliés des Etats-Unis, sous la servitude et la domination du capital monopoleur américain.

Après la Seconde guerre mondiale, les impérialistes américains n'ont cessé de prêcher la guerre contre l'Union soviétique et le camp socialiste. Il y a à cela deux aspects: D'une part, ils se préparent effectivement à une guerre contre l'Union soviétique et le camp socialiste, mais d'autre part, cette propagande leur sert aussi d'écran de fumée pour masquer l'oppression qu'ils exercent sur le peuple américain et l'expansion de leurs forces d'agression dans le monde capitaliste.

La Déclaration de 1960 souligne:

"L'impérialisme américain est devenu le plus grand exploiteur international";

"Les Etats-Unis d'Amérique sont le bastion principal du colonialisme actuel";

"L'impérialisme américain est la principale force d'agression et de guerre";

"Le cours des événements internationaux des dernières années a apporté beaucoup de preuves nouvelles du fait que l'impérialisme américain est le rempart principal de la réaction mondiale, le gendarme international, l'ennemi des peuples du monde entier".

Les impérialistes américains poursuivent une politique d'agression et de guerre dans le monde, mais le résultat n'en peut être que le contraire de ce qu'ils attendent, il ne peut que hâter la prise de conscience des peuples et impulser la révolution des peuples dans le monde.

Ainsi, les impérialistes américains se sont mis en opposition avec les peuples du monde entier et se trouvent encerclés par eux. Il est nécessaire et possible pour le prolétariat mondial d'unir toutes les forces susceptibles d'être unies, de mettre à profit les contradictions

internes de l'ennemi et de créer le front uni le plus large contre l'impérialisme américain et ses laquais.

S'en remettre, pour le sort des peuples du monde et celui de l'humanité, à l'unité et à la lutte du prolétariat mondial, à l'unité et à la lutte des peuples du monde, voilà la voie réaliste et juste.

Par contre, ne pas opérer de distinction entre ennemis, amis et nous-mêmes, s'en remettre, pour le sort des peuples du monde et celui de l'humanité, à la collaboration avec l'impérialisme américain seraient mener le peuple dans une voie fausse. Les événements des dernières années ont détruit cette illusion.

8) C'est dans les vastes régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine que convergent les différentes contradictions du monde contemporain, que la domination impérialiste est le plus faible, et elles constituent aujourd'hui la principale zone des tempêtes de la révolution mondiale qui assène des coups directs à l'impérialisme.

Le mouvement révolutionnaire national et démocratique de ces régions et le mouvement révolutionnaire socialiste dans le monde sont les deux grands courants historiques de notre époque.

Les révolutions nationales et démocratiques de ces régions constituent une partie intégrante importante de la révolution mondiale prolétarienne de notre époque.

La lutte révolutionnaire anti-impérialiste des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine frappe et mine sérieusement les bases de la domination de l'impérialisme, du colonialisme et du néo-colonialisme, elle est une force puissante dans la défense de la paix mondiale de notre temps.

C'est pourquoi, dans un certain sens, l'ensemble de la cause révolutionnaire du prolétariat international dépend

en définitive de l'issue de la lutte révolutionnaire menée par les peuples de ces régions, qui constituent l'écrasante majorité de la population mondiale.

C'est pourquoi la lutte révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine contre l'impérialisme n'est pas du tout une question à caractère régional, mais une question qui concerne l'ensemble de la cause de la révolution mondiale du prolétariat.

Certains nient même la grande portée internationale de la lutte révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine contre l'impérialisme et, sous prétexte de faire tomber les barrières de la nationalité, de la couleur de la peau et de la localisation géographique, ils essaient par tous les moyens d'effacer la ligne de démarcation entre nations opprimées et nations oppresseuses, entre pays opprimés et pays oppresseurs, d'étouffer la lutte révolutionnaire des peuples de ces régions; cela revient en fait à pourvoir aux besoins des impérialistes et à créer une "théorie" nouvelle pour justifier la domination et la poursuite de la politique colonialiste et néo-colonialiste des impérialistes dans ces régions. Cette "théorie" ne vise pas réellement à faire tomber les barrières de la nationalité, de la couleur de la peau et de la localisation géographique, mais à maintenir la domination des "nations supérieures" sur les nations opprimées. Il est tout naturel que cette "théorie" trompeuse se heurte à l'opposition des peuples de ces régions.

La classe ouvrière de chaque pays socialiste et de chaque pays capitaliste doit mettre réellement en application les mots d'ordre de combat de "prolétaires de tous les pays, unissez-vous!" et "prolétaires de tous les pays et peuples opprimés, unissez-vous!"; elle doit étudier l'expérience révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et

d'Amérique latine, soutenir fermement leur action révolutionnaire, et considérer la cause de leur libération comme le soutien le plus sûr pour elle-même, comme son intérêt direct. Seule cette façon d'agir permet réellement de faire tomber les barrières de la nationalité, de la couleur et de la localisation géographique, et est l'expression du véritable internationalisme prolétarien.

Sans l'union avec les nations opprimées, sans la libération de celles-ci, la classe ouvrière des pays capitalistes d'Europe et d'Amérique n'aura jamais sa libération. Lénine a fort bien dit: "Le mouvement révolutionnaire des pays avancés ne serait, en fait, qu'une simple duperie sans l'union complète et la plus étroite dans la lutte des ouvriers en Europe et en Amérique contre le capital et des centaines et des centaines de millions d'esclaves 'coloniaux' opprimés par ce capital."[1]

Actuellement, dans les rangs du mouvement communiste international, certains vont jusqu'à mépriser la lutte libératrice des nations opprimées et à adopter une attitude passive et négative envers elle; en fait, ils ne font que défendre les intérêts du capital monopoliste, trahir les intérêts du prolétariat et, ce faisant, ils dégénèrent et deviennent des sociaux-démocrates.

L'attitude envers la lutte révolutionnaire des peuples des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine est un important critère qui permet de distinguer ceux qui veulent faire la révolution de ceux qui ne le veulent pas, ceux qui défendent véritablement la paix mondiale de ceux qui encouragent les forces d'agression et de guerre.

9) Les nations et peuples opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine se trouvent placés devant la tâche

1 V. I. Lénine: "Le IIe Congrès de l'Internationale communiste", *Œuvres*, tome 31.

urgente qu'est la lutte contre l'impérialisme et ses laquais.

L'histoire a confié aux partis prolétariens de ces régions la glorieuse mission de porter haut le drapeau anti-impérialiste, anticolonialiste et antinéo-colonialiste, le drapeau de l'indépendance nationale et de la démocratie populaire, d'être aux premiers rangs du mouvement révolutionnaire national et démocratique, et de lutter pour l'avenir du socialisme.

Dans ces régions, des couches extrêmement larges de la population refusent l'esclavage impérialiste. Elles englobent non seulement des ouvriers, des paysans, des intellectuels et des éléments petits-bourgeois, mais aussi la bourgeoisie nationale patriote, et même certains rois, princes et aristocrates patriotes.

Le prolétariat et son parti doivent avoir confiance dans la force des masses populaires, ils doivent avant tout s'unir aux paysans pour établir une solide alliance entre la classe ouvrière et la paysannerie. Il est d'importance primordiale pour les éléments d'avant-garde du prolétariat de travailler à la campagne, d'aider les paysans à s'organiser, d'élever leur conscience de classe, de stimuler leur sentiment de dignité nationale et leur confiance en eux-mêmes.

Sur la base de l'alliance des ouvriers et des paysans, le prolétariat et son parti doivent unir toutes les couches pouvant être unies et organiser un large front uni contre l'impérialisme et ses laquais. La consolidation et le développement de ce front uni exigent du parti prolétarien qu'il maintienne son indépendance dans les domaines idéologique, politique et d'organisation, et qu'il tienne fermement la direction de la révolution en main.

Le parti prolétarien et le peuple révolutionnaire doivent savoir mener la lutte sous toutes ses formes, y compris la lutte armée. Au cas où les impérialistes et leurs laquais recourraient à la répression armée, ils doivent vaincre les forces armées contre-révolutionnaires avec des forces armées révolutionnaires.

Les pays nationalistes qui ont récemment conquis leur indépendance politique ont encore devant eux les tâches ardues de la consolidation de l'indépendance politique, de la liquidation complète des forces impérialistes et de la réaction intérieure, de la réalisation de la réforme agraire et d'autres réformes sociales, et du développement de l'économie et de la culture nationales. Il est d'une importance pratique vitale pour ces pays de rester vigilants et de combattre la politique néo-colonialiste adoptée par les vieux colonialistes pour préserver leurs intérêts, et plus particulièrement ils doivent se montrer vigilants et combattre le néo-colonialisme des Etats-Unis.

Dans certains pays nouvellement indépendants, la bourgeoisie nationale patriote demeure aux côtés du peuple dans la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme et elle introduit certaines mesures favorables au progrès social. Le parti du prolétariat doit alors prendre pleinement en considération le rôle progressiste de la bourgeoisie nationale patriote et renforcer l'union avec elle.

Dans d'autres pays nouvellement indépendants, à mesure que s'aggravent les contradictions sociales à l'intérieur du pays et que s'intensifie la lutte de classe sur le plan international, la bourgeoisie, et surtout la grande bourgeoisie, s'appuie de plus en plus sur l'impérialisme et poursuit une politique antipopulaire, anticommuniste et contre-révolutionnaire. Là, le parti du

prolétariat doit combattre fermement cette politique réactionnaire.

Généralement, la bourgeoisie de ces pays a un double caractère. Lorsque le parti du prolétariat forme un front uni avec la bourgeoisie, il doit adopter une politique et d'union et de lutte: politique d'union vis-à-vis de la tendance progressiste anti-impérialiste et antiféodale de la bourgeoisie, et politique de lutte vis-à-vis de sa tendance réactionnaire au compromis et à la collusion avec l'impérialisme et les forces féodales.

Pour ce qui est de la question nationale, le parti prolétarien a l'internationalisme pour conception du monde et non le nationalisme. Dans la lutte révolutionnaire, il soutient le nationalisme progressiste et s'oppose au nationalisme réactionnaire. Il doit, dans tous les cas, tracer une ligne de démarcation bien nette entre lui-même et le nationalisme bourgeois et ne doit jamais devenir prisonnier de ce dernier.

La Déclaration de 1960 affirme: "Les communistes dénoncent les tentatives de l'aile réactionnaire de la bourgeoisie de faire passer ses intérêts égoïstes de classe pour les intérêts de toute la nation; ils dénoncent l'utilisation démagogique, faite dans le même but, des mots d'ordre socialistes par des politiciens bourgeois."

Si le prolétariat se met à la remorque des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie dans la révolution, il lui sera impossible de remporter une victoire véritable et complète dans la révolution nationale et démocratique, et si même une certaine victoire est obtenue, il lui sera impossible de la consolider.

Au cours de la lutte révolutionnaire des nations et peuples opprimés, le parti du prolétariat doit avancer, d'une façon indépendante, un programme combattant

jusqu'au bout l'impérialisme et la réaction du pays et luttant pour l'indépendance nationale et la démocratie populaire, il doit mener un travail indépendant parmi les masses, accroître continuellement les forces progressistes, gagner les forces intermédiaires, isoler les forces réactionnaires; c'est seulement ainsi qu'il pourra poursuivre la révolution nationale et démocratique jusqu'au bout et l'amener sur la voie du socialisme.

10) Dans les pays impérialistes et capitalistes, il est nécessaire de faire triompher la révolution prolétarienne et d'établir la dictature du prolétariat pour résoudre à fond les contradictions de la société capitaliste.

En luttant pour la réalisation de cette tâche, le parti du prolétariat doit, dans les circonstances actuelles, diriger activement la classe ouvrière et le peuple travailleur dans leur lutte contre le capital monopoleur, pour la défense des droits démocratiques, contre le danger fasciste, pour l'amélioration des conditions de vie, contre l'expansion des armements et les préparatifs de guerre de l'impérialisme, pour la défense de la paix mondiale, et il doit soutenir énergiquement la lutte révolutionnaire des nations opprimées.

Dans les pays capitalistes que les impérialistes américains contrôlent ou essaient de contrôler, la classe ouvrière et les masses populaires doivent diriger principalement leurs attaques contre l'impérialisme américain, et aussi contre le capital monopoliste et les autres forces de la réaction intérieure qui trahissent les intérêts de la nation.

Les différentes luttes de masse qui ont pris ces dernières années une grande ampleur dans les pays capitalistes ont montré que la classe ouvrière et le peuple travailleur y connaissent un éveil nouveau. Leurs luttes,

qui portent des coups au capital monopoliste et aux autres forces réactionnaires, ont non seulement ouvert de brillantes perspectives à la cause révolutionnaire de leur propre pays, mais constituent aussi un soutien énergique à la lutte révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, ainsi qu'aux pays du camp socialiste.

En dirigeant la lutte révolutionnaire dans les pays impérialistes et capitalistes, les partis prolétariens doivent maintenir leur indépendance sur le plan idéologique, politique et de l'organisation. Ils doivent en même temps unir toutes les forces susceptibles d'être unies pour former un large front uni contre le capital monopoliste et contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme.

Tout en dirigeant activement les luttes d'intérêt immédiat, les communistes des pays capitalistes doivent les lier à la lutte d'intérêt général et à long terme, éduquer les masses dans l'esprit révolutionnaire du marxisme-léninisme, élever sans cesse leur conscience politique et assumer la tâche historique de la révolution prolétarienne. Si l'on n'agit pas ainsi, si l'on prend le mouvement d'intérêt immédiat pour le tout, si l'on ne cherche qu'à s'en tirer momentanément, si l'on ne fait que se plier aux événements de l'heure, en sacrifiant les intérêts vitaux du prolétariat, c'est de la social-démocratie à cent pour cent.

La social-démocratie est un courant idéologique bourgeois. Lénine a indiqué, il y a longtemps, que le parti social-démocrate est un détachement politique de la bourgeoisie, qu'il est l'agent de cette classe dans le mouvement ouvrier et son principal pilier social. Les communistes doivent, en toutes circonstances, tracer une ligne de démarcation bien nette entre eux-mêmes et le

parti social-démocrate sur les questions fondamentales de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat, et liquider l'influence idéologique de la social-démocratie au sein du mouvement ouvrier international et parmi les masses ouvrières. Ils doivent, sans aucun doute, chercher à gagner à eux les masses influencées par le parti social-démocrate, les éléments de gauche et les éléments intermédiaires du parti social-démocrate qui sont prêts à combattre la domination du capital monopoliste de leur pays et celle de l'impérialisme étranger et réaliser avec eux l'unité d'action la plus large dans les luttes quotidiennes du mouvement ouvrier et dans la lutte pour la défense de la paix mondiale.

En vue de diriger les prolétaires et les autres travailleurs dans la révolution, le parti marxiste-léniniste doit savoir maîtriser tous les modes de combat et savoir substituer un mode de combat à un autre dès que changent les conditions de la lutte. L'avant-garde du prolétariat ne deviendra invincible en toutes circonstances que si elle maîtrise tous les modes de combat, pacifique et armé, ouvert et clandestin, légal et illégal, la lutte parlementaire et la lutte de masse, etc. Il est faux de refuser d'utiliser la lutte parlementaire et d'autres formes légales de combat lorsqu'elles doivent et peuvent l'être. Mais quand le parti tombe dans le crétinisme parlementaire ou le légalisme, qu'il circonscrit la lutte dans les limites autorisées par la bourgeoisie, l'aboutissement en sera inévitablement l'abandon de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat.

11) En traitant la question du passage du capitalisme au socialisme, le parti prolétarien doit partir du point de vue de la lutte de classe et de la révolution, et il doit se

baser sur la théorie marxiste-léniniste de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat.

Les communistes ont toujours souhaité le passage au socialisme par la voie pacifique. Mais le passage par la voie pacifique peut-il être érigé en un nouveau principe stratégique mondial du mouvement communiste international? Absolument pas.

Le marxisme-léninisme a toujours affirmé que le problème fondamental de toute révolution est celui du pouvoir. Les Déclarations de 1957 et de 1960 ont nettement souligné: "le léninisme enseigne et l'expérience historique confirme que les classes dominantes n'abandonnent pas le pouvoir de bon gré". Aucun régime suranné ne s'écroulera, même à l'époque des crises, si on ne le pousse pas. C'est là une loi générale de la lutte de classe.

Marx et Lénine ont parlé, dans des conditions historiques données, de la possibilité pour la révolution de se développer pacifiquement. Mais, comme l'a dit Lénine, la possibilité du développement pacifique de la révolution est "extrêmement rare dans l'histoire des révolutions".

En fait, il n'existe pas de précédent historique du passage pacifique du capitalisme au socialisme.

Certains disent qu'il n'existait pas de précédent quand Marx prévoyait que le socialisme prendrait inévitablement la place du capitalisme, alors pourquoi ne peut-on prédire le passage pacifique du capitalisme au socialisme, malgré l'absence de précédent?

Ce parallèle est absurde. Marx est parti du matérialisme dialectique et du matérialisme historique pour analyser les contradictions de la société capitaliste, il a découvert les lois objectives du développement de la

société et est arrivé à des conclusions scientifiques; tandis que les prophètes qui placent tous leurs espoirs dans le "passage pacifique" sont partis de l'idéalisme historique, nient les contradictions les plus fondamentales de la société capitaliste, répudient la théorie marxiste-léniniste de la lutte de classe, et en arrivent à des conclusions subjectives, dénuées de tout fondement. Comment ceux qui répudient le marxisme pourraient-ils trouver appui chez Marx?

Tout le monde a pu constater que les pays capitalistes renforcent chacun leur machine d'Etat, et surtout leur appareil militaire, dans le but avant tout de réprimer leur propre peuple.

Le parti du prolétariat ne doit en aucun cas baser sa pensée, son orientation révolutionnaire et l'ensemble de son travail sur l'idée que l'impérialisme et la réaction accepteront la transformation pacifique.

Il faut que le parti du prolétariat se prépare à deux éventualités, c'est-à-dire que tout en se préparant au développement pacifique de la révolution, il doit se préparer pleinement au développement non pacifique. Le parti du prolétariat doit porter principalement son attention sur la rude tâche d'accumuler les forces révolutionnaires, afin d'être prêt à arracher la victoire lorsque les conditions seront mûres pour la révolution ou à riposter puissamment à l'impérialisme et à la réaction au cas où ceux-ci passeraient à l'attaque par surprise et par les armes.

Si le parti du prolétariat ne fait pas de tels préparatifs, il paralysera la volonté révolutionnaire du prolétariat, il sera désarmé idéologiquement et sombrera dans une passivité totale, sans aucune préparation sur le plan

politique et de l'organisation, et la cause révolutionnaire du prolétariat sera ainsi enterrée.

12) Les révolutions sociales sont historiquement inévitables aux différentes étapes de l'histoire de l'humanité et se produisent en fonction de lois objectives indépendantes de la volonté de l'homme. L'histoire montre qu'il n'y a pas de révolution qui n'ait connu de vicissitudes ni de révolution qui soit parvenue à la victoire sans certains sacrifices.

La tâche du parti du prolétariat est d'analyser, sur la base des théories marxistes-léninistes, les conditions historiques concrètes, d'élaborer une stratégie et des tactiques justes et de diriger les masses populaires pour qu'elles contournent les écueils, évitent certains sacrifices inutiles et parviennent au but pas à pas. Est-il possible d'éviter complètement les sacrifices? Ce n'est pas le cas avec les révolutions des esclaves, les révolutions des serfs, les révolutions bourgeoises et les révolutions nationales; et cela n'est pas non plus le cas avec les révolutions prolétariennes. Même si la ligne directrice de la révolution est juste, on ne peut garantir complètement que la révolution ne connaîtra pas certains revers ou certains sacrifices. Mais si l'on persiste dans une ligne correcte, la révolution doit aboutir tôt ou tard à la victoire. Renoncer à la révolution sous prétexte d'éviter les sacrifices, c'est en réalité demander au peuple de rester esclave et d'endurer à jamais des souffrances et des sacrifices indicibles.

L'abc du marxisme-léninisme nous apprend que l'accouchement d'une révolution est de loin moins douloureux que l'agonie sans fin dans la vieille société. Lénine a fort bien dit que le système capitaliste "exigeait toujours et inévitablement, même pendant le cours le plus

pacifique des événements, d'innombrables sacrifices de la classe ouvrière"[1].

Celui qui prétend que la révolution ne peut être entreprise que si elle se développe sans à-coups, que si elle est garantie préalablement contre tout sacrifice et échec n'est nullement un révolutionnaire.

Quelles que soient les difficultés dans lesquelles ils se trouvent, quels que soient les sacrifices et les échecs qu'ils connaissent dans la révolution, les révolutionnaires prolétariens doivent toujours éduquer les masses dans l'esprit de la révolution, ils doivent toujours tenir fermement le drapeau de la révolution et non l'abandonner.

Ce serait de l'aventurisme "de gauche" si le parti du prolétariat déclenchait une révolution à la légère alors que les conditions objectives ne sont pas encore parvenues à maturité, et de l'opportunisme de droite, s'il n'osait pas diriger la révolution et conquérir le pouvoir alors que les conditions objectives sont parvenues à maturité.

Même en temps ordinaire et tout en dirigeant les masses dans leurs luttes quotidiennes, le parti du prolétariat doit entreprendre, dans ses rangs et parmi les masses populaires, des préparatifs pour la révolution sur le plan idéologique, politique et de l'organisation et faire progresser la lutte révolutionnaire, afin de saisir l'occasion pour renverser la domination réactionnaire et établir un régime nouveau lorsque les conditions pour la révolution sont mûres. Sinon, même quand les conditions objectives seront mûres, le parti du prolétariat laissera tout simplement échapper l'occasion de saisir la victoire.

[1] V. I. Lénine: "Une nouvelle bataille", *Œuvres*, tome 5.

Le parti du prolétariat doit s'en tenir fermement aux principes et en même temps faire preuve de souplesse; il doit accepter parfois les compromis qui s'avèrent nécessaires et qui sont favorables à la révolution. Mais il ne doit jamais abandonner les politiques de principe ni le but de la révolution au nom de la souplesse ou des compromis nécessaires.

Tout en dirigeant les masses populaires dans la lutte contre l'ennemi, le parti du prolétariat doit également savoir mettre à profit les contradictions existant entre les ennemis. Mais si l'on utilise ces contradictions, c'est pour atteindre plus facilement le but de la lutte révolutionnaire du peuple et non pour supprimer cette lutte.

Des faits innombrables ont montré que là où la sombre domination des impérialistes et des réactionnaires existe, le peuple, qui constitue plus de 90 pour cent de la population, se dressera tôt ou tard pour faire la révolution.

Si les communistes tournent le dos aux aspirations révolutionnaires des masses populaires, ils perdront inévitablement la confiance de celles-ci et seront remisés à l'arrière par le courant révolutionnaire.

Si le groupe dirigeant du parti adopte une ligne non révolutionnaire et fait de celui-ci un parti réformiste, alors les marxistes-léninistes au sein ou en dehors du parti prendront sa place pour mener le peuple à faire la révolution. Dans d'autres situations, la fraction révolutionnaire de la bourgeoisie viendra diriger la révolution et le parti du prolétariat en perdra la direction. Et lorsque la bourgeoisie réactionnaire trahit la révolution et réprime le peuple, une ligne opportuniste fera subir aux communistes et aux masses révolutionnaires des pertes lourdes et inutiles.

Si les communistes glissent sur la pente de l'opportunisme, ils dégénéreront en nationalistes bourgeois et deviendront une annexe de l'impérialisme et de la bourgeoisie réactionnaire.

Actuellement, il y en a qui prétendent avoir fait les apports créateurs les plus grands à la théorie révolutionnaire depuis Lénine et ils se considèrent comme les seuls à avoir raison. Ont-ils vraiment pris en considération l'expérience générale de l'ensemble du mouvement communiste mondial? Ont-ils vraiment veillé aux intérêts, au but et aux tâches du mouvement prolétarien international dans son ensemble? Ont-ils une ligne générale vraiment conforme au marxisme-léninisme pour le mouvement communiste international? Tout cela est sujet à caution.

Ces dernières années ont été riches en expériences et en enseignements pour le mouvement communiste international et le mouvement de libération nationale. Certaines expériences méritent d'être louées et d'autres sont affligeantes. Les communistes et les peuples révolutionnaires de tous les pays doivent bien méditer et étudier ces expériences, ces succès et ces échecs, afin d'en tirer de justes conclusions et d'utiles enseignements.

13) Les pays socialistes et les luttes révolutionnaires des peuples et nations opprimés se soutiennent et s'aident mutuellement.

Le mouvement de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine et le mouvement révolutionnaire des peuples des pays capitalistes constituent un puissant soutien pour les pays socialistes. Le nier serait tout à fait faux.

Les pays socialistes doivent adopter une attitude de sympathie agissante et de soutien actif vis-à-vis des luttes

révolutionnaires des peuples et nations opprimés et nullement une attitude purement formelle, d'égoïsme national ou de chauvinisme de grande puissance.

Lénine a dit: "L'alliance avec les révolutionnaires des pays avancés et avec tous les peuples opprimés contre les impérialistes de tout poil, telle est la politique extérieure du prolétariat"[1]. Qui ne comprend pas ce point-là et considère, comme un fardeau ou une faveur, le soutien et l'aide accordés par un pays socialiste aux peuples et nations opprimés tourne le dos au marxisme-léninisme et à l'internationalisme prolétarien.

La supériorité du système socialiste et les réalisations des pays socialistes dans l'édification servent d'exemple et constituent un encouragement pour les peuples et nations opprimés.

Cependant, cet exemple et cet encouragement ne peuvent en aucun cas remplacer la lutte révolutionnaire des peuples et nations opprimés. Ce n'est que par leur propre lutte révolutionnaire résolue que tous les peuples et nations opprimés obtiendront leur libération.

Or, certains exagèrent unilatéralement le rôle de la compétition pacifique entre pays socialistes et pays impérialistes et essayent de substituer la compétition pacifique à la lutte révolutionnaire de tous les peuples et nations opprimés. Selon leur sermon, l'impérialisme s'écroulerait de lui-même au cours de la compétition pacifique, et les peuples et nations opprimés n'auraient qu'à attendre tranquillement ce jour. Cela a-t-il quelque chose à voir avec la conception marxiste-léniniste?

De plus, certains ont fabriqué une étrange histoire: la Chine et d'autres pays socialistes voudraient, disent-ils,

[1] V. I. Lénine: "La politique extérieure de la révolution russe", *Œuvres*, tome 25.

"déclencher la guerre" et répandre le socialisme au moyen de "guerres entre Etats". Comme l'a fait ressortir la Déclaration de 1960, pareil conte n'est que calomnies de la réaction impérialiste. A franchement parler, le but poursuivi par ceux qui répètent ces calomnies, c'est de dissimuler leur opposition à la révolution menée par les peuples et nations opprimés du monde et aussi au soutien donné par d'autres à cette révolution.

14) Ces dernières années, on a beaucoup parlé, et même à suffisance, de la question de la guerre et de la paix. Notre point de vue et notre politique en la matière sont connus de tous et ne sauraient être dénaturés par qui que ce soit.

Il est vraiment regrettable que dans le mouvement communiste international, certaines personnes, tout en parlant à profusion de leur attachement à la paix et de leur haine pour la guerre, ne veuillent pas chercher à saisir, même un tant soit peu, la vérité pure et simple exposée par Lénine sur la question de la guerre.

Lénine a dit: "Il me semble que l'essentiel, qu'on oublie ordinairement dans la question de la guerre et à quoi on ne consacre pas assez d'attention, la raison principale de tant de débats, de débats que je qualifierais de stériles, vains et sans objet, c'est la question fondamentale du caractère de classe de la guerre, des raisons pour lesquelles elle a éclaté, des classes qui la mènent, des conditions historiques et historico-économiques qui lui ont donné naissance."[1]

Selon les marxistes-léninistes, la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens, et toutes les guerres sont inséparables du système politique et des

[1] V. I. Lénine: "La guerre et la révolution", *Œuvres*, tome 24.

luttes politiques dont elles découlent. Si l'on s'écarte de cette thèse scientifique marxiste-léniniste confirmée par toute l'histoire de la lutte de classe dans le monde, on ne comprendra jamais la question de la guerre ni la question de la paix.

Il y a différents genres de paix et différents genres de guerres. Les marxistes-léninistes doivent savoir discerner de quelle paix ou de quelle guerre il s'agit. Confondre guerres justes et guerres injustes et s'y opposer sans distinction est un point de vue pacifiste bourgeois et non un point de vue marxiste-léniniste.

Certains disent que les révolutions sont tout à fait possibles sans guerre. Mais de quelle guerre s'agit-il ici? D'une guerre de libération nationale ou d'une guerre civile révolutionnaire? d'une guerre mondiale?

Si l'on entend par là guerre de libération nationale ou guerre civile révolutionnaire, alors cette affirmation équivaut en fait à s'opposer aux guerres révolutionnaires, c'est-à-dire à s'opposer à la révolution.

Et si l'on entend la guerre mondiale, alors cela équivaut à décocher des flèches sur une cible qui n'existe pas. Se basant sur l'histoire des deux guerres mondiales, les marxistes-léninistes ont souligné qu'une guerre mondiale entraîne inévitablement la révolution, mais aucun marxiste-léniniste n'a jamais prétendu ni ne prétendra jamais que la révolution doive se faire à l'aide d'une guerre mondiale.

Les marxistes-léninistes ont l'élimination de la guerre pour idéal et ils sont convaincus que la guerre peut être éliminée.

Mais comment la guerre peut-elle être éliminée?

Voici comment Lénine envisageait la question: "Notre but, disait-il, c'est l'instauration du régime social socia-

liste, qui, en supprimant la division de l'humanité en classes, en suprimant toute exploitation de l'homme par l'homme et d'une nation par d'autres nations, supprimera infailliblement toute possibilité de guerre en général."[1]

La Déclaration de 1960 l'a dit aussi avec beaucoup de clarté: "Le triomphe du socialisme dans le monde entier éliminera définitivement toutes les causes sociales et nationales du déclenchement de toute guerre."

Cependant, d'aucuns estiment maintenant que, dans les conditions où subsistent le système impérialiste et le système d'exploitation de l'homme par l'homme, il est possible de réaliser un "monde sans armes, sans armées et sans guerres" par le "désarmement général et complet". C'est une illusion pure et simple.

L'abc du marxisme-léninisme nous apprend que l'armée est l'élément principal de la machine d'Etat; un monde soi-disant sans armes et sans armées ne peut donc être qu'un monde sans Etats. Lénine disait: "C'est seulement après que le prolétariat aura désarmé la bourgeoisie qu'il pourra, sans trahir sa mission historique universelle, jeter à la ferraille toutes les armes en général, et il ne manquera pas de le faire, mais alors seulement, et en aucune façon avant."[2]

Or, quelle est la réalité du monde? Y a-t-il le moindre signe que les pays impérialistes, ayant les Etats-Unis comme chef de file, soient prêts à procéder au désarmement général et complet? Ne poursuivent-ils pas tous, sans exception, l'expansion générale et complète des armements?

---

[1] V. I. Lénine: "La guerre et la révolution", *Œuvres*, tome 24.

[2] V. I. Lénine: "Le programme militaire de la révolution prolétarienne", *Œuvres*, tome 23.

En vue de démasquer l'expansion des armements et la préparation à la guerre entreprises par l'impérialisme et de s'y opposer, nous avons toujours estimé qu'il est nécessaire de préconiser le désarmement général. Et il est possible de contraindre l'impérialisme à accepter un certain accord sur le désarmement par la lutte conjointe des pays du camp socialiste et des peuples du monde.

Envisager le désarmement général et complet comme la voie essentielle permettant d'assurer la paix mondiale, répandre l'illusion que l'impérialisme déposera les armes de son plein gré et tirer prétexte du désarmement pour essayer de supprimer la lutte révolutionnaire des peuples et nations opprimés, c'est délibérément tromper les peuples et servir la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme.

En vue de mettre un terme à la confusion idéologique apparue au sein du mouvement ouvrier international au sujet de la guerre et de la paix, nous estimons qu'il est indispensable de rétablir la thèse de Lénine, rejetée par les révisionnistes modernes, dans l'intérêt de la lutte contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme et pour la défense de la paix mondiale.

Conjurer une nouvelle guerre mondiale, c'est ce qu'exigent universellement tous les peuples du monde. Et il est possible de la conjurer.

La question ici est de savoir quelle est en définitive la voie à emprunter pour assurer la paix mondiale. Selon le point de vue léniniste, on ne peut gagner la paix mondiale que par la lutte de tous les peuples du monde et non en la quémandant auprès de l'impérialisme. Ce n'est qu'en s'appuyant sur le développement de la puissance du camp socialiste, sur la lutte révolutionnaire du prolétariat et du peuple travailleur des différents pays, sur la lutte de libération des nations opprimées et sur la

lutte de tous les peuples et pays épris de paix qu'il est possible de défendre énergiquement la paix dans le monde.

Voilà la politique léniniste. Toute politique contraire est incapable de conduire à la paix mondiale, elle ne peut que stimuler les ambitions de l'impérialisme et accroître le danger d'une guerre mondiale.

Ces dernières années, certains ont affirmé et répandu qu'une toute petite étincelle de la guerre de libération nationale et de la guerre révolutionnaire populaire engendrera une conflagration mondiale qui détruira toute l'humanité. Mais qu'en est-il exactement? Les faits ont montré précisément le contraire. Les nombreuses guerres de libération nationale et les guerres révolutionnaires populaires qui ont éclaté après la Seconde guerre mondiale n'ont pas engendré de guerre mondiale. La victoire de ces guerres révolutionnaires a directement affaibli les forces impérialistes et a considérablement accru les forces en lutte pour empêcher l'impérialisme de déclencher un conflit mondial et pour sauvegarder la paix mondiale. Les faits n'ont-ils pas démontré toute l'absurdité de cette argumentation?

15) L'interdiction générale des armes nucléaires, leur destruction totale constituent une tâche importante de la lutte pour la défense de la paix mondiale. Nous devons faire tout ce qui est possible dans ce sens.

Les armes nucléaires ont une puissance de destruction sans précédent, et c'est pour cela que les impérialistes américains ont adopté depuis plus de dix ans la politique de chantage nucléaire, par laquelle ils cherchent à réaliser leurs ambitions: asservir tous les peuples et dominer le monde.

Mais, quand les impérialistes menacent d'autres pays avec les armes nucléaires, ils mettent aussi le peuple de

leur propre pays en danger; ils le poussent ainsi à se dresser contre les armes nucléaires et leur politique d'agression et de guerre. En même temps, en cherchant vainement à détruire la partie adverse au moyen des armes nucléaires, les impérialistes s'exposent en fait, eux aussi, au danger de la destruction.

La possibilité d'interdire les armes nucléaires existe. Cependant, si les impérialistes se voient obligés d'accepter un accord sur l'interdiction des armes nucléaires, ce n'est certainement pas par "amour" de l'humanité, mais uniquement par suite de la pression des peuples du monde et en considération de leurs propres intérêts.

Contrairement aux impérialistes, les pays socialistes s'appuient sur les forces populaires attachées à la justice, sur la juste politique qu'ils ont adoptée, et ils n'ont absolument pas besoin de miser sur les armes nucléaires dans l'arène internationale. Si les pays socialistes possèdent des armes nucléaires, c'est uniquement dans un but défensif et pour empêcher les impérialistes de déclencher une guerre nucléaire.

Selon les marxistes-léninistes, le peuple fait l'histoire. Aujourd'hui comme hier et dans la réalité de la vie, l'homme est le facteur décisif. Les marxistes-léninistes attachent une grande importance au rôle joué par les progrès techniques, mais il est faux de minimiser le rôle de l'homme et d'exagérer le rôle de la technique.

L'apparition des armes nucléaires ne peut empêcher l'histoire de progresser ni sauver le régime impérialiste de sa ruine, pas plus que l'apparition des nouvelles techniques dans le passé n'a pu sauver les vieux régimes de la ruine.

L'apparition des armes nucléaires n'a pas résolu et ne peut pas résoudre les différentes contradictions fonda-

mentales du monde contemporain, elle n'a pas modifié et ne peut pas modifier la loi de la lutte de classe, elle n'a pas changé et ne peut pas changer la nature de l'impérialisme et de toute la réaction.

On ne peut donc pas affirmer qu'avec l'apparition des armes nucléaires, la possibilité et la nécessité d'entreprendre les révolutions sociales et nationales aient disparu ou que les principes fondamentaux du marxisme-léninisme, et en particulier ses théories sur la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat, sur la guerre et la paix, soient devenus périmés et se soient transformés en "dogmes" caducs.

16) C'est Lénine qui a avancé l'idée qu'il est possible pour les pays socialistes de pratiquer la coexistence pacifique avec les pays capitalistes. Et l'on sait qu'après le refoulement de l'intervention armée étrangère par le grand peuple soviétique, le Parti communiste de l'Union soviétique et le gouvernement soviétique, sous la direction de Lénine et par la suite sous celle de Staline, ont invariablement appliqué la politique de coexistence pacifique. Ils ne furent obligés d'engager une guerre de légitime défense qu'au moment où les impérialistes allemands attaquèrent le pays.

Depuis sa fondation, la République populaire de Chine a également appliqué avec fermeté et conséquence cette politique de coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents; et elle fut le promoteur des cinq principes de la coexistence pacifique.

Cependant, il y a quelques années, d'aucuns se sont arrogé soudain la politique de coexistence pacifique avancée par Lénine comme une "grande découverte" à eux. Ils prétendent avoir le monopole de l'interprétation de

cette politique. Ils considèrent la "coexistence pacifique" comme une Révélation d'En-haut, quelque chose dépassant l'entendement, d'omnipotent, et ils lui attribuent tous les succès que les peuples du monde ont remportés par la lutte et tous leurs mérites. De plus, tous ceux qui désapprouvent leur déformation de cette idée de Lénine, ils les qualifient d'adversaires de la coexistence pacifique, de gens qui ne comprennent absolument rien à Lénine et au léninisme, d'hérétiques méritant le bûcher.

Comment les communistes chinois pourraient-ils être d'accord sur ces points de vue et cette façon d'agir? Ils ne peuvent pas, cela leur est impossible.

Le principe de la coexistence pacifique avancé par Lénine est fort clair et facilement compréhensible pour de simples gens. La coexistence pacifique concerne les rapports entre pays à systèmes sociaux différents et elle ne doit pas être interprétée comme bon nous semble. Elle ne devrait jamais être étendue aux rapports entre nations opprimées et nations oppresseuses, entre pays opprimés et pays oppresseurs, entre classes opprimées et classes oppresseuses, et ne devrait jamais être considérée comme le contenu principal du passage du capitalisme au socialisme, et moins encore devrait-il être affirmé qu'elle est la voie au socialisme pour toute l'humanité. La raison en est que la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents est une chose. Entre pays qui pratiquent la coexistence pacifique, il est tout à fait inadmissible et absolument impossible de toucher même à un cheveu de leur système social respectif. Autre chose est la lutte de classe dans les différents pays, la lutte pour la libération nationale, le passage du capitalisme au socialisme. Ce sont des luttes révolutionnaires âpres, sans merci, qui visent à changer le système social. La

coexistence pacifique ne peut nullement remplacer la lutte révolutionnaire des peuples. Le passage du capitalisme au socialisme dans n'importe quel pays ne peut s'effectuer qu'à travers la révolution du prolétariat de ce pays et la dictature du prolétariat.

Dans l'application de la politique de coexistence pacifique, il y a inévitablement lutte entre les pays socialistes et les pays impérialistes sur les plans politique, économique et idéologique, et il est totalement impossible qu'il y ait "coopération générale".

Il est nécessaire pour les pays socialistes d'engager des négociations de différentes sortes avec les pays impérialistes. Et il est possible d'aboutir à certains accords par ces négociations si l'on s'appuie sur la juste politique des pays socialistes et sur la pression des masses populaires des différents pays. Mais les compromis nécessaires entre pays socialistes et pays impérialistes n'exigent pas des peuples et nations opprimés qu'ils en fassent autant, qu'ils passent des compromis avec les impérialistes et leurs laquais. Personne ne devrait jamais exiger au nom de la coexistence pacifique, que les peuples et nations opprimés renoncent à leur lutte révolutionnaire.

La politique de coexistence pacifique pratiquée par les pays socialistes est favorable à la réalisation d'une conjoncture internationale pacifique en vue de la construction du socialisme, et contribue à démasquer la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme et à isoler les forces agressives et bellicistes de celui-ci. Mais si l'on réduit la ligne générale de la politique extérieure des pays socialistes à la coexistence pacifique, il sera impossible de régler correctement les rapports entre les pays socialistes et ceux entre les pays socialistes et les peuples et nations opprimés. C'est pourquoi il est faux de con-

sidérer la coexistence pacifique comme la ligne générale de la politique extérieure des pays socialistes.

Selon nous, la ligne générale de la politique extérieure des pays socialistes doit avoir comme contenu ce qui suit: développer, sur la base du principe de l'internationalisme prolétarien, les relations d'amitié, d'entraide et de coopération entre les pays du camp socialiste; lutter pour la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents sur la base des Cinq Principes et contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme; soutenir la lutte révolutionnaire de tous les peuples et nations opprimés. Ces trois aspects sont liés les uns aux autres, ils sont indissolubles et aucun d'eux ne peut être omis.

17) Dans une très longue période historique qui suit la conquête du pouvoir par le prolétariat, l'existence de la lutte de classe demeure une loi objective indépendante de la volonté de l'homme; seule la forme de la lutte de classe diffère de celle qu'elle revêtait avant la conquête du pouvoir par le prolétariat.

Après la Révolution d'Octobre, Lénine a indiqué à maintes reprises que:

a) Les exploiteurs renversés essayent toujours et par tous les moyens de reconquérir leur "paradis" perdu.

b) L'ambiance petite-bourgeoise engendre chaque jour, à chaque heure de nouveaux éléments bourgeois.

c) Dans les rangs de la classe ouvrière et parmi les fonctionnaires d'Etat, il peut également apparaître des éléments dégénérés et de nouveaux éléments bourgeois en raison de l'influence bourgeoise, de l'entourage petit-bourgeois et de la corruption exercée par celui-ci.

d) Les conditions externes qui déterminent la continuation de la lutte de classe dans les pays socialistes sont l'encerclement par le capitalisme international, la menace

de l'intervention armée et les manœuvres de désagrégation pacifique auxquelles ont recours les impérialistes.

Cette thèse de Lénine s'est trouvée confirmée dans la réalité de la vie.

On ne peut pas dire que dans un pays socialiste quel qu'il soit, même quand des dizaines d'années, voire une période encore plus longue, se seront écoulées après l'industrialisation socialiste et la collectivisation de l'agriculture, il n'existe plus d'écornifleurs bourgeois, de parasites, de spéculateurs, de filous, de fainéants, de voyous, de gens qui s'approprient des biens d'Etat ni d'éléments semblables que Lénine a sans cesse condamnés; on ne peut pas dire non plus que les pays socialistes n'ont pas à s'occuper de la tâche assignée par Lénine, à savoir qu'il faut "vaincre... cette infection, cette peste, cette plaie que le capitalisme a légués au socialisme", ou qu'ils peuvent y renoncer.

Dans les pays socialistes, il est nécessaire de passer par une très longue période historique avant de pouvoir résoudre progressivement la question de savoir qui l'emportera, du socialisme ou du capitalisme. La lutte entre la voie du socialisme et la voie du capitalisme s'étend sur toute une période historique. Cette lutte connaît des hauts et des bas, elle se déroule à la manière des vagues et peut parfois même être très acharnée. Les formes qu'elle revêt sont très variées.

La Déclaration de 1957 dit avec justesse que "pour la classe ouvrière, la prise du pouvoir n'est que le début de la révolution et non son couronnement".

Il est erroné, contraire à la réalité et au marxisme-léninisme de nier l'existence de la lutte de classe dans la période de la dictature du prolétariat, et la nécessité d'accomplir à fond la révolution socialiste sur les fronts économique, politique et idéologique.

18) Marx et Lénine estiment que toute la période qui précède l'accès au stade supérieur de la société communiste constitue la période du passage du capitalisme au communisme, la période de la dictature du prolétariat. Dans cette période de transition, la dictature du prolétariat, c'est-à-dire l'Etat prolétarien, doit passer par le processus dialectique de l'établissement, de la consolidation et du renforcement pour aboutir au dépérissement graduel.

Dans la "Critique du Programme de Gotha", Marx a posé la question de la façon suivante: "Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de transformation révolutionnaire de celle-là en celle-ci. A quoi correspond une période de transition politique où l'Etat en saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat."

Lénine a constamment rappelé avec force la grande théorie de Marx sur la dictature du prolétariat. Il a tout particulièrement analysé, dans sa grande œuvre "L'Etat et la Révolution", le processus du développement de la théorie de Marx sur la dictature du prolétariat, et il a lui-même écrit: "Le passage de la société capitaliste, qui évolue vers le communisme, à la société communiste est impossible sans une 'période de transition politique'; et l'Etat de cette période ne peut être que la dictature révolutionnaire du prolétariat."[1]

Il a dit en outre: "Ceux-là seuls ont assimilé l'essence de la doctrine de Marx sur l'Etat, qui ont compris que la dictature d'une classe est nécessaire non seulement pour toute société de classes en général, non seulement pour le prolétariat qui aura renversé la bourgeoisie, mais encore pour toute la période historique qui sépare le capitalisme de la 'société sans classes', du communisme."[1]

[1] V. I. Lénine: *Œuvres*, tome 25.

Comme il est dit plus haut, l'idée essentielle de Marx et de Lénine est la suivante: la dictature du prolétariat continuera inévitablement à exister dans toute la période historique du passage du capitalisme au communisme, c'est-à-dire dans la période qui précède la suppression de toutes les différences de classes et l'accès à une société sans classes, au stade supérieur de la société communiste.

Qu'adviendra-t-il lorsque, à mi-chemin, on proclame que la dictature du prolétariat n'a plus sa raison d'être?

Cela n'est-il pas foncièrement en contradiction avec la thèse de Marx et de Lénine sur l'Etat de la dictature du prolétariat?

Cela ne signifie-t-il pas encourager le développement de ". . . cette infection, [de] cette peste, [de] cette plaie que le capitalisme a légués au socialisme"?

En d'autres termes, cela entraînera des conséquences extrêmement graves et mettrait d'autant plus le passage au communisme hors de question.

Pourrait-il y avoir un prétendu "Etat du peuple tout entier"? Pourrait-on substituer un prétendu "Etat du peuple tout entier" à l'Etat de la dictature du prolétariat?

Ce n'est pas là une question qui relève des affaires intérieures d'un pays quelconque, mais une question fondamentale qui concerne la vérité universelle du marxisme-léninisme.

Selon les marxistes-léninistes, il n'existe pas d'Etat sans caractère de classe ni d'Etat au-dessus des classes. Tout Etat doit invariablement avoir un caractère de classe. Tant que l'Etat existe, il ne peut être un Etat du "peuple tout entier". Une fois les classes disparues de la société, l'Etat cessera d'exister.

Que serait donc ce qu'on appelle "Etat du peuple tout entier"?

Tous ceux qui possèdent quelques notions du marxisme-léninisme savent qu'un "Etat du peuple tout entier" n'a rien de nouveau. Les représentants de la bourgeoisie ont toujours appelé l'Etat bourgeois "Etat du peuple tout entier", ou bien "Etat dans lequel le pouvoir appartient à tout le peuple".

D'aucuns diront que chez eux c'est déjà la société sans classes. Nous leur répondons: Non. Les classes et la lutte de classe existent dans tous les pays socialistes sans exception.

Puisqu'on y voit encore subsister des éléments des anciennes classes exploiteuses qui tentent de restaurer leur domination, que de nouveaux éléments bourgeois y apparaissent encore continuellement et qu'il y a encore des parasites, des spéculateurs, des fainéants, des voyous, des gens qui s'approprient des biens d'Etat, etc., comment peut-on dire alors qu'il n'y a plus de classes, plus de lutte de classe? Comment peut-on dire alors que la dictature du prolétariat n'a plus sa raison d'être?

Le marxisme-léninisme nous apprend que, outre la répression des classes adverses, la dictature du prolétariat doit encore avoir pour mission historique, au cours de l'édification socialiste, d'apporter une juste solution à la question des rapports entre la classe ouvrière et la paysannerie, de consolider leur alliance sur les plans politique et économique et de créer les conditions pour la suppression graduelle des différences de classe entre ouvriers et paysans.

En examinant la base économique de la société socialiste, on constate que dans tous les pays socialistes sans exception, les différences entre la propriété du peuple

entier et la propriété collective existent, et que la propriété individuelle existe encore. La propriété du peuple entier et la propriété collective constituent deux formes de propriété, deux formes de rapports de production dans la société socialiste; les ouvriers des entreprises relevant de la propriété du peuple entier et les paysans des fermes relevant de la propriété collective constituent dans la société socialiste deux catégories de travailleurs. C'est pourquoi il existe dans tous les pays socialistes, sans exception, des différences de classe entre ouvriers et paysans. Ces différences ne pourront disparaître que lorsqu'on aura accédé au stade supérieur du communisme. Actuellement, le niveau atteint par tous les pays socialistes dans leur développement économique est encore bien loin de celui du stade supérieur du communisme que régit le principe "de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins". C'est pourquoi il faut encore une très très longue période avant de faire disparaître les différences de classe entre ouvriers et paysans. Et tant que ces différences de classe n'auront pas disparu, on ne peut pas dire qu'il s'agit là d'une société sans classes et que la dictature du prolétariat n'a plus sa raison d'être.

En appelant un pays socialiste "Etat du peuple tout entier", veut-on substituer la théorie bourgeoise de l'Etat à la théorie marxiste-léniniste de l'Etat? Veut-on substituer un Etat d'un autre caractère à l'Etat de la dictature du prolétariat?

Si c'est bien le cas, cela ne peut que signifier une régression considérable de l'histoire. Le changement de caractère du système social en Yougoslavie est à ce sujet une sérieuse leçon.

19) Le léninisme maintient que dans un pays socialiste, le parti du prolétariat doit exister conjointement

avec la dictature du prolétariat. Pendant toute la période historique de la dictature du prolétariat, l'existence du parti du prolétariat est indispensable. La dictature du prolétariat doit combattre les ennemis du prolétariat et du peuple, rééduquer les paysans et les autres petits producteurs, consolider constamment les rangs du prolétariat, édifier le socialisme et réaliser le passage au communisme; tout cela est impossible sans la direction du parti du prolétariat.

Pourrait-il y avoir un "parti du peuple tout entier"? Pourrait-on substituer un soi-disant "parti du peuple tout entier" au parti de l'avant-garde du prolétariat?

Ce n'est pas là non plus une question intérieure d'un parti quelconque, mais une question fondamentale qui concerne la vérité universelle du marxisme-léninisme.

Selon les marxistes-léninistes, il n'existe pas de parti politique sans caractère de classe, ou de parti au-dessus des classes. Tout parti politique a un caractère de classe. L'esprit de parti est l'expression concentrée du caractère de classe.

Le parti du prolétariat est le seul qui puisse représenter les intérêts du peuple tout entier. S'il le peut, c'est précisément parce qu'il est le représentant des intérêts du prolétariat, dont il concentre la pensée et la volonté. S'il est capable de diriger le peuple tout entier, c'est précisément parce que le prolétariat ne pourra obtenir définitivement sa libération que lorsqu'il aura libéré toute l'humanité, parce que c'est un parti qui sait aborder les problèmes en concordance avec la nature de classe du prolétariat et à la lumière des intérêts présents et futurs de celui-ci, parce qu'il fait preuve à l'égard du peuple d'un dévouement et d'un esprit d'abnégation sans bornes; d'où aussi son centralisme démocratique et sa discipline de fer.

Sans un tel parti, il est impossible de maintenir la dictature du prolétariat et de représenter les intérêts du peuple tout entier.

Qu'adviendra-t-il quand, dans la période qui précède l'accès au stade supérieur de la société communiste, on proclame à mi-chemin que le parti du prolétariat est devenu un "parti du peuple tout entier", niant ainsi le caractère prolétarien du parti du prolétariat?

Cela n'est-il pas foncièrement en contradiction avec la théorie de Marx et de Lénine sur le parti du prolétariat?

Cela ne signifie-t-il pas désarmer le prolétariat et tout le peuple travailleur sur le plan idéologique et de l'organisation, et aider à la restauration du capitalisme?

Dans ces circonstances, n'est-ce pas "aller au sud tout en dirigeant l'attelage vers le nord" que de parler du passage au communisme?

20) Pendant ces dernières années, allant à l'encontre de la doctrine intégrale de Lénine concernant les rapports entre les chefs, le Parti, les classes et les masses, certains ont soulevé la question de ce qu'on appelle "lutte contre le culte de la personnalité"; cela est erroné et nuisible.

Cette doctrine de Lénine est formulée comme suit:

a) Les masses se divisent en classes;

b) Les classes sont dirigées ordinairement par des partis politiques;

c) Les partis politiques sont, en règle générale, dirigés par des groupes plus ou moins stables de personnes réunissant le maximum d'autorité, d'influence, d'expérience, portées par voie d'élection aux fonctions les plus responsables et qu'on appelle les chefs.

Lénine a dit que "tout cela, ce n'est que l'abc".

Le parti prolétarien est le quartier général du prolétariat dans la révolution et dans le combat. Chaque

parti du prolétariat doit pratiquer le centralisme sur la base de la démocratie et établir une direction puissante basée sur le marxisme-léninisme; c'est seulement ainsi qu'il peut devenir une avant-garde organisée et d'une grande capacité de combat. Soulever la question de la "lutte contre le culte de la personnalité" revient en fait à opposer les chefs aux masses, détruire la direction unifiée reposant sur le centralisme démocratique au sein du Parti, éparpiller la force de combat du Parti et désagréger ses rangs.

Lénine a critiqué le point de vue erroné qui consiste à opposer les chefs aux masses. Il disait que "c'est une absurdité ridicule, une sottise".

Le Parti communiste chinois s'est toujours opposé à ce que l'on exagère le rôle de l'individu; il a toujours préconisé et appliqué avec fermeté le système du centralisme démocratique, préconisé l'union des chefs avec les masses et estimé qu'une direction juste doit savoir concentrer les vues des masses.

En menant à grand bruit une soi-disant "lutte contre le culte de la personnalité", certains déploient en réalité tous leurs efforts pour défigurer le parti prolétarien et la dictature du prolétariat, mais dans le même temps, ils exagèrent à outrance le rôle de certains individus, en mettant toutes les erreurs sur le compte des autres et en s'attribuant le mérite de tous les succès.

Ce qui est plus grave encore, c'est que sous prétexte de cette "lutte contre le culte de la personnalité", certains interviennent brutalement dans les affaires intérieures des autres partis frères et pays frères et forcent d'autres partis frères à changer de dirigeants dans le but d'imposer à ces partis leur ligne erronée. Cette façon d'agir, que peut-elle être sinon du chauvinisme de grande

puissance, du sectarisme et du scissionnisme, une activité subversive?

Il est grand temps maintenant de nous mettre sérieusement à populariser sous tous ses aspects la doctrine intégrale de Lénine concernant les rapports entre les chefs, le Parti, les classes et les masses.

21) Les rapports entre les pays socialistes sont des rapports internationaux de type nouveau. Les pays socialistes, qu'ils soient grands ou petits, économiquement développés ou non, doivent établir leurs relations sur la base des principes de l'égalité complète, du respect de l'intégrité territoriale, du respect de la souveraineté et de l'indépendance, de la non-intervention mutuelle dans les affaires intérieures, ainsi que sur la base du soutien et de l'aide mutuels conformément à l'internationalisme prolétarien.

Dans son édification, tout pays socialiste doit s'appuyer principalement sur ses propres forces.

Chaque pays socialiste doit avant tout, conformément à ses conditions concrètes, s'appuyer sur le travail assidu et la sagesse de son peuple, utiliser systématiquement et dans la plus grande mesure toutes ses ressources et mettre en œuvre toutes les forces potentielles de la construction du socialisme. C'est seulement ainsi qu'il pourra édifier le socialisme avec succès et développer rapidement l'économie du pays.

C'est ainsi seulement que chaque pays socialiste pourra renforcer la puissance de l'ensemble du camp socialiste et accroître les forces destinées à aider la cause révolutionnaire du prolétariat international. C'est pourquoi l'application du principe qui consiste à compter principalement sur ses propres forces dans l'édification

est l'expression concrète de l'internationalisme prolétarien.

Si un pays socialiste, quel qu'il soit, partant uniquement de ses intérêts particuliers, exige unilatéralement des autres pays frères qu'ils se soumettent à ses besoins, s'oppose, sous prétexte de combattre ce qu'on appelle "agir tout seul" et "nationalisme", à ce qu'ils appliquent le principe consistant à s'appuyer dans l'édification essentiellement sur ses propres forces et à développer l'économie de façon indépendante, et va jusqu'à exercer sur eux une pression économique, il fait preuve d'un véritable égoïsme national.

Il est tout à fait nécessaire que sur le plan économique les pays socialistes s'entraident, procèdent à la coopération et aux échanges mutuels pour se procurer réciproquement ce qui leur manque. Cette coopération économique doit être fondée sur les principes de l'égalité complète, de l'avantage réciproque et de l'aide mutuelle de camarade.

Si l'on nie ces principes de base, qu'on impose, sous prétexte de "division internationale du travail" et de "spécialisation", sa volonté aux autres, qu'on porte atteinte à l'indépendance et à la souveraineté des autres pays frères et qu'on nuise aux intérêts de leurs peuples, ce sera du chauvinisme de grande puissance.

Il est encore plus absurde de transposer dans les relations entre pays socialistes la pratique consistant à réaliser des profits aux dépens d'autrui, pratique qui caractérise les relations entre pays capitalistes, et d'aller même jusqu'à considérer que l'"intégration économique" et le "Marché commun" mis sur pied par les groupes monopolistes en vue d'accaparer des débouchés et de partager les profits pourraient servir d'exemple pour les pays so-

cialistes dans leurs assistance mutuelle et coopération économique.

22) Les deux Déclarations de 1957 et de 1960 ont établi les principes régissant les relations entre partis frères. Ce sont: le principe de solidarité, le principe du soutien et de l'aide mutuels, le principe d'indépendance et d'égalité et le principe de l'unanimité par voie de consultations, et tout cela à mettre en pratique sur la base du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien.

Nous avons pu remarquer que dans sa lettre du 30 mars, le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique a dit qu'il n'y a pas de "partis supérieurs" et de "partis subalternes" dans le mouvement communiste international, que tous les partis communistes sont indépendants et égaux et qu'ils doivent tous établir leurs relations sur la base de l'internationalisme prolétarien et de l'aide mutuelle.

Une qualité précieuse des communistes, c'est d'accorder leurs actes et leurs paroles. La seule voie juste pour sauvegarder et renforcer l'unité des partis frères est de s'en tenir réellement au principe de l'internationalisme prolétarien au lieu de le violer, et d'observer véritablement les principes régissant les rapports entre partis frères au lieu de les détruire, et cela non seulement dans les paroles mais également — ce qui est plus important encore — dans les actes.

Si l'on reconnaissait les principes d'indépendance et d'égalité dans les relations entre partis frères, il ne serait pas permis de se placer au-dessus des autres partis frères, d'intervenir dans leurs affaires intérieures, de pratiquer le patriarcat dans les relations entre partis frères.

Si l'on reconnaissait que dans les relations entre partis frères, il n'y a pas de "supérieurs" ni de "subalternes", il ne serait pas permis de présenter le programme, les résolutions et la ligne de son parti comme le "programme commun" du mouvement communiste international pour les imposer ensuite aux autres partis frères.

Si l'on reconnaissait le principe de l'unanimité par voie de consultations dans les relations entre partis frères, on ne devrait pas mettre l'accent sur la question de savoir "qui est de la majorité" ou "qui est de la minorité" et s'appuyer sur une soi-disant majorité pour imposer sa ligne erronée et appliquer une politique sectaire et scissionniste.

Si l'on était d'accord sur la nécessité de régler les différends entre les partis frères par la voie des consultations intérieures, on ne devrait pas alors attaquer publiquement et nommément d'autres partis frères en utilisant le congrès de son propre parti ou d'autres partis frères, les discours de dirigeants, ou en recourant à des résolutions, déclarations, etc., et encore moins devrait-on étendre les divergences idéologiques entre partis frères au domaine des rapports entre Etats.

Nous estimons que dans les circonstances actuelles où il existe des divergences au sein du mouvement communiste international, il est particulièrement important de souligner la nécessité d'observer strictement les principes régissant les rapports entre partis frères, tels qu'ils sont définis dans les deux Déclarations de 1957 et de 1960.

Actuellement, les relations entre l'Union soviétique et l'Albanie constituent une question marquante dans le domaine des rapports entre partis frères et pays frères. La question des relations entre les Partis et Etats

soviétiques et albanais est celle de savoir quelle est l'attitude correcte à adopter à l'égard d'un parti frère et d'un pays frère, s'il faut oui ou non observer les principes régissant les rapports entre partis frères et pays frères définis dans les deux Déclarations. La juste solution de cette question revêt une importance de principe pour la sauvegarde de l'unité du camp socialiste et de l'unité du mouvement communiste international.

Autre chose est l'attitude à adopter à l'égard du Parti du Travail d'Albanie, parti frère marxiste-léniniste; autre chose est celle à adopter à l'égard de la clique révisionniste yougoslave, renégat du marxisme-léninisme. Il est tout à fait inadmissible de mettre sur le même plan ces deux questions de caractère fondamentalement différent.

Dans votre lettre, vous avez dit que vous "n'abandonnez pas l'espoir que les rapports entre le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti du Travail d'Albanie pourront être améliorés"; mais dans le même temps, vous continuez à accuser les camarades albanais de mener des "activités scissionnistes". Il est bien évident que cette attitude est en elle-même contradictoire et ne contribue pas à la solution de la question des rapports soviéto-albanais.

Qui donc s'est livré à des activités scissionnistes dans les rapports soviéto-albanais?

Qui donc a étendu les divergences idéologiques entre les Partis soviétique et albanais au domaine des rapports entre Etats?

Qui donc a étalé devant l'ennemi les divergences entre les Partis et Etats soviétiques et albanais?

Qui donc a appelé ouvertement à un changement dans la direction du Parti et de l'Etat albanais?

Toutes ces questions se posent devant le monde entier dans toute leur clarté.

Maintenant que les rapports soviéto-albanais se sont détériorés à un tel point, est-ce que les camarades dirigeants du P.C.U.S. ne se rendent vraiment pas compte de leur responsabilité?

Nous voulons exprimer une fois de plus notre espoir sincère que les camarades dirigeants du P.C.U.S. observeront les principes régissant les rapports entre partis frères et pays frères, et prendront l'initiative de chercher un moyen efficace pour améliorer les rapports soviéto-albanais.

Bref, l'attitude à adopter dans les rapports entre partis frères et pays frères est une question qui doit être traitée sérieusement. Seul le strict respect des principes régissant les rapports entre partis frères et pays frères constituera une réfutation des plus énergiques des calomnies lancées par les réactionnaires impérialistes, dans le genre de "la main de Moscou".

L'internationalisme prolétarien est exigé de tous les partis sans exception, qu'ils soient grands ou petits, qu'ils soient au pouvoir ou non. Mais, les grands partis et les partis au pouvoir assument une responsabilité particulièrement lourde à cet égard. Toute une série d'incidents affligeants qui se sont produits dans le camp socialiste au cours de cette dernière période, portent préjudice non seulement aux intérêts des partis frères en question, mais également à ceux des larges masses populaires dans ces pays frères. Cela démontre d'une façon convaincante que les grands pays et les grands partis doivent retenir toujours l'enseignement de Lénine, pour ne jamais commettre l'erreur du chauvinisme de grande puissance.

Les camarades du P.C.U.S. ont déclaré dans leur lettre que "le Parti communiste de l'Union soviétique n'a jamais fait et ne fera jamais un seul pas qui puisse semer l'hostilité parmi les peuples de notre pays à l'égard du peuple frère chinois, à l'égard des autres peuples". Nous ne voudrions pas rappeler ici les nombreux faits désagréables qui se sont produits dans le passé, mais nous souhaiterions qu'à l'avenir les camarades du P.C.U.S. puissent dans leurs actes s'en tenir strictement à cette déclaration.

Ces dernières années, quoique nous ayons connu toute une série de graves incidents contraires aux principes régissant les rapports entre partis frères et pays frères, et malgré les grandes difficultés et pertes qui nous ont été imposées, les membres de notre Parti et notre peuple ont fait preuve d'une extrême maîtrise de soi. L'esprit d'internationalisme prolétarien des communistes chinois et du peuple chinois a résisté aux dures épreuves.

C'est avec une fermeté inébranlable que le Parti communiste chinois reste fidèle à l'internationalisme prolétarien, maintient et défend les principes régissant les rapports entre partis frères et pays frères, tels qu'ils sont définis dans les deux Déclarations de 1957 et de 1960, et lutte pour sauvegarder et renforcer l'unité du camp socialiste et l'unité du mouvement communiste international.

23) Pour réaliser le programme commun du mouvement communiste international qui a fait l'objet d'un accord unanime entre tous les partis frères, il faut mener une lutte intransigeante contre l'opportunisme sous toutes ses formes, qui trahit le marxisme-léninisme.

Il est indiqué dans les deux Déclarations que le révisionnisme, ou, en d'autres termes, l'opportunisme de

droite, constitue le principal danger pour le mouvement communiste international. Le révisionnisme yougoslave est le représentant du révisionnisme moderne.

La Déclaration de 1960 a tout particulièrement souligné:

"Les Partis communistes ont condamné à l'unanimité la variante yougoslave de l'opportunisme international, qui est une expression concentrée des 'théories' des révisionnistes contemporains".

Elle poursuit:

"Ayant trahi le marxisme-léninisme, proclamé par eux périmé, les dirigeants de la Ligue des Communistes de Yougoslavie ont opposé à la Déclaration de 1957 leur propre programme révisionniste et antiléniniste. Ils ont opposé la Ligue des Communistes de Yougoslavie à tout le mouvement communiste international, ont détaché leur pays du camp socialiste, l'ont fait dépendre de la soi-disant 'aide' des impérialistes, américains et autres..."

La Déclaration ajoute:

"Les révisionnistes yougoslaves se livrent à des agissements subversifs contre le camp socialiste et le mouvement communiste mondial. Sous prétexte de mener une politique en marge des blocs, ils déploient une activité qui porte préjudice à l'unité de toutes les forces et de tous les Etats pacifiques."

La Déclaration en tire donc la conclusion suivante:

"Les partis marxistes-léninistes ont toujours pour tâche impérieuse de dénoncer les dirigeants des révisionnistes yougoslaves et de lutter énergiquement pour préserver le mouvement communiste et le mouvement ouvrier des idées antiléninistes des révisionnistes yougoslaves."

La question soulevée ici est bien une importante question de principe du mouvement communiste international.

Tout récemment encore, la clique Tito a déclaré ouvertement qu'elle persistait dans son programme révisionniste et dans sa position antimarxiste-léniniste qui est en opposition avec les deux Déclarations.

Depuis longtemps, l'impérialisme américain et ses partenaires de l'O.T.A.N. entretiennent la clique Tito et ils ont dépensé plusieurs milliards de dollars américains pour entretenir la clique Tito. Sous le couvert du "marxisme-léninisme", portant le drapeau d'un "pays socialiste", la clique Tito se livre au sabotage contre le mouvement communiste international et la cause de la révolution des peuples du monde entier, servant ainsi de détachement spécial à l'impérialisme américain.

C'est une affirmation tout à fait contraire à la réalité et dépourvue de tout fondement que de soutenir que la Yougoslavie a montré "une certaine tendance positive", qu'elle est un "pays socialiste" et que la clique Tito constitue une "force anti-impérialiste".

Actuellement, il y a des gens qui tentent d'introduire la clique révisionniste yougoslave dans la communauté socialiste et dans les rangs du mouvement communiste international, déchirant ainsi ouvertement l'accord unanime obtenu à la Conférence des Partis frères de 1960; c'est absolument inadmissible.

Ces dernières années, le débordement du courant révisionniste au sein du mouvement ouvrier international et les nombreuses expériences et leçons acquises par le mouvement communiste international ont pleinement confirmé la justesse de la conclusion formulée dans les deux Déclarations, et selon laquelle le révisionnisme constitue le principal danger pour le mouvement communiste international d'aujourd'hui.

Cependant, certains prétendent ouvertement que ce n'est pas le révisionnisme, mais le dogmatisme qui est le danger principal; ou encore que le dogmatisme n'est pas moins dangereux que le révisionnisme, etc. Et alors, où est le principe dans tout cela?

Un marxiste-léniniste conséquent et un véritable parti marxiste-léniniste doivent donner la première place aux principes. On ne peut pas trafiquer avec les principes, en approuvant tantôt ceci, tantôt cela, en préconisant tantôt ceci, tantôt cela.

En vue de sauvegarder la pureté du marxisme-léninisme et de défendre les positions de principe des deux Déclarations, les communistes chinois poursuivront, de concert avec tous les marxistes-léninistes, une lutte intransigeante contre le révisionnisme moderne.

Tout en combattant le révisionnisme, danger principal pour le mouvement communiste international, les communistes doivent aussi combattre le dogmatisme.

Comme l'a indiqué la Déclaration de 1957, les partis prolétariens "doivent s'en tenir fermement aux principes selon lesquels il faut associer la vérité totale du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution et de la construction dans leur pays".

Cela veut dire que:

D'une part, il faut s'en tenir à chaque instant à la vérité universelle du marxisme-léninisme, sous peine de verser dans l'opportunisme de droite ou le révisionnisme.

D'autre part, il est nécessaire de partir toujours de la réalité de la vie, de maintenir une liaison étroite avec les masses, de faire constamment le bilan des expériende leurs luttes; d'arrêter et d'appliquer d'une façon épendante la politique et les tactiques qui convien-

nent aux conditions du pays. Si l'on n'agit pas de la sorte, qu'on copie mécaniquement la politique et les tactiques d'un autre parti communiste, qu'on se soumette aveuglément à la volonté qui est imposée et prenne, sans en faire une analyse préalable, le programme et les résolutions d'un autre parti communiste pour sa propre ligne politique, on tombera alors dans le dogmatisme.

Il se trouve aujourd'hui des gens qui agissent précisément contre ce principe fondamental déjà établi dans la Déclaration de 1957. Sous prétexte de "développer le marxisme-léninisme de façon créatrice", ils ont abandonné la vérité universelle du marxisme-léninisme. Ils font encore passer pour "vérité universelle du marxisme-léninisme" une prescription médicale quelconque de leur invention qui ne tient pas compte de la réalité et des masses, et forcent les autres à l'accepter sans réserve.

C'est précisément ainsi que sont apparus de nombreux phénomènes graves au sein du mouvement communiste international.

24) La plus importante expérience du mouvement communiste international, c'est que le développement et la victoire de la révolution dépendent de l'existence d'un parti révolutionnaire prolétarien.

Il faut un parti révolutionnaire.

Il faut un parti révolutionnaire fondé sur les théories révolutionnaires du marxisme-léninisme et ayant un style révolutionnaire marxiste-léniniste.

Il faut un parti révolutionnaire sachant associer la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution du pays.

Il faut un parti révolutionnaire sachant lier étroitement sa direction avec les larges masses populaires.

Il faut un parti révolutionnaire qui s'en tienne à la vérité, qui soit à même de corriger ses erreurs et de procéder à la critique et à l'autocritique.

Seul un parti révolutionnaire de ce type est capable de conduire le prolétariat et les larges masses populaires à la victoire dans leur lutte contre l'impérialisme et ses laquais, de remporter une victoire complète dans la révolution nationale et démocratique, et de faire triompher la révolution socialiste.

S'il s'agit d'un parti réformiste bourgeois au lieu d'un parti révolutionnaire du prolétariat;

s'il s'agit d'un parti révisionniste au lieu d'un parti marxiste-léniniste;

s'il s'agit d'un parti à la remorque de la bourgeoisie au lieu d'un parti d'avant-garde du prolétariat;

s'il s'agit d'un parti qui représente les intérêts de l'aristocratie ouvrière au lieu d'un parti qui représente les intérêts du prolétariat et des larges masses populaires;

s'il s'agit d'un parti nationaliste au lieu d'un parti internationaliste;

s'il s'agit d'un parti qui répète invariablement les paroles des autres, qui reprend, sans analyse préalable, les expériences d'un pays étranger, et qui tourne sous la baguette de certaines personnes d'un pays étranger, au lieu d'un parti qui sache réfléchir par lui-même, faire marcher son cerveau, qui connaisse à fond, grâce à des études et enquêtes sérieuses, les tendances précises apparues dans les différentes classes de son pays, qui sache appliquer la vérité universelle du marxisme-léninisme et la lier à la pratique concrète de son pays, s'il s'agit ainsi d'un parti qui est panaché à la fois de révisionnisme de dogmatisme, comme une sorte de macédoine, où il

y a un peu de tout, sauf les principes du marxisme-léninisme;

un tel parti est alors absolument incapable de diriger le prolétariat et les larges masses populaires dans la lutte révolutionnaire, de remporter la victoire dans la révolution et d'accomplir la grande mission historique du prolétariat.

C'est une question sur laquelle les marxistes-léninistes, les ouvriers conscients et les éléments progressistes de tous les pays doivent réfléchir d'une façon approfondie.

25) Les marxistes-léninistes ont le devoir de distinguer le vrai du faux quant aux divergences surgies au sein du mouvement communiste international. Dans l'intérêt commun de l'union contre l'ennemi, nous avons toujours préconisé de résoudre les problèmes par voie de consultations intérieures, et nous nous sommes toujours opposés à ce que les divergences soient étalées sous les yeux de l'ennemi.

Les camarades du P.C.U.S. savent que le débat public se déroulant actuellement au sein du mouvement communiste international a été provoqué par des dirigeants de certains partis frères et nous a été imposé.

Puisqu'il a été provoqué, ce débat public ne peut être mené que sur un pied d'égalité entre partis frères, sur une base démocratique et en procédant par le raisonnement, les faits à l'appui.

Nous estimons que du moment que des dirigeants de certains partis ont ouvertement attaqué d'autres partis frères et provoqué le débat public, ils n'ont ni sujet, ni droit d'interdire aux partis frères attaqués de leur répondre publiquement.

Puisque des dirigeants de certains partis ont publié une grande quantité d'articles attaquant d'autres partis frè-

res, pourquoi n'ont-ils pas publié dans leurs propres journaux et revues les articles écrits en réponse par ces partis frères?

Ces derniers temps, le Parti communiste chinois a été l'objet des attaques les plus absurdes. Les attaquants s'obstinent à lancer contre nous, à cor et à cri, de nombreuses accusations qu'ils ont montées de toutes pièces au mépris de la réalité. Nous avons publié dans nos journaux ces articles et propos qui nous attaquent.

Nous avons aussi publié *in extenso* dans nos journaux e rapport présenté le 12 décembre 1962 par un dirieant soviétique à la réunion du Soviet suprême, l'arcle de la rédaction de la *Pravda* du 7 janvier 1963, allocution prononcée le 16 janvier 1963 par le chef de a délégation du P.C.U.S. au VIe Congrès du Parti sialiste unifié d'Allemagne, ainsi que l'article de la réaction de la *Pravda* du 10 février 1963.

Nous avons également publié le texte intégral des deux ettres du Comité central du P.C.U.S. en date du 21 ivrier et du 30 mars 1963.

Nous avons déjà répondu à quelques-uns des articles propos de certains partis frères qui nous ont attaqués. t il y en a d'autres auxquels nous n'avons pas encore pondu, par exemple, les nombreux articles et propos es camarades du P.C.U.S. auxquels nous n'avons pas it de réponse directe.

Du 15 décembre 1962 au 8 mars 1963, nous avons crit au total sept articles pour répondre à ceux qui nous nt attaqués. En voici les titres:

"Prolétaires de tous les pays, unissons-nous contre ennemi commun!"

"Les divergences entre le camarade Togliatti et nous",

"Léninisme et révisionnisme moderne",

"Unissons-nous sur la base des Déclarations de Moscou",

"D'où proviennent les divergences? — Réponse à Maurice Thorez et d'autres camarades",

"Encore une fois sur les divergences entre le camarade Togliatti et nous — Quelques problèmes importants du léninisme à l'époque actuelle",

"A propos de la déclaration du Parti communiste des Etats-Unis d'Amérique".

A la fin de votre lettre du 30 mars, vous accusez la presse chinoise d'avoir lancé des "attaques gratuites" contre le P.C.U.S., vous faites probablement allusion aux articles susmentionnés. Qualifier d'"attaques" les articles que nous avons écrits en réponse à ceux qui nous ont attaqués, c'est inverser complètement le vrai et le faux.

Puisque vous qualifiez nos articles d'"attaques gratuites" et que vous les jugez si mauvais, pourquoi ne publiez-vous pas, comme nous l'avons fait nous-mêmes pour vos articles, nos sept articles de soi-disant "attaques gratuites", pour que tous les camarades soviétiques et tout le peuple soviétique puissent y réfléchir et voir qui a raison? Vous avez bien entendu toute liberté de réfuter point par point tous ces articles que vous considérez comme des "attaques gratuites".

Vous prétendez que nos articles sont des "attaques gratuites" et nos thèses, erronées; cependant, vous ne faites pas connaître au peuple soviétique nos véritables thèses, telles qu'elles sont. Cette façon d'agir ne peut tout de même pas être considérée comme une attitude sérieuse envers la discussion entre partis frères, envers la vérité, envers les masses.

Nous espérons que le débat public entre les pai frères prendra fin. Ce problème doit être réglé selon

principes de l'indépendance, de l'égalité et de l'unanimité par voie de consultations entre partis frères. Au sein du mouvement communiste international, nul n'a le droit, pour poursuivre ses propres desseins, d'attaquer quand il en a envie et de donner l'ordre de "cesser le débat public" quand il veut empêcher l'autre partie de répliquer.

Les camarades du P.C.U.S. savent que, pour créer une ambiance favorable à la convocation d'une conférence tous les partis frères, nous avons pris la décision de sser provisoirement, à partir du 9 mars 1963, de rédre publiquement aux attaques publiques lancées mmément contre nous par des camarades des partis ères. Nous nous réservons pourtant le droit d'y répondre bliquement.

Dans notre lettre du 9 mars, nous avons signalé qu'au jet de la cessation du débat public, "il est également cessaire que nos deux Partis et les partis frères intésés engagent des discussions afin d'aboutir à un accord uitable, acceptable pour tous".

* * *

Tel est notre point de vue sur la ligne générale du uvement communise international et sur certaines stions de principe qui s'y rapportent. L'exposé de opinions que nous venons de faire en toute franse pourra contribuer, comme nous l'avons souhaité début de cette lettre, à la compréhension mutuelle. urellement, les camarades peuvent donner ou non r accord à ces opinions. Mais à notre avis, les quesns dont nous parlons dans cette lettre sont toutes des stions cruciales auxquelles le mouvement communis-

te international doit prêter attention et apporter une solution. Nous espérons que toutes ces questions ainsi que celles que vous avez soulevées dans votre lettre seront discutées amplement lors des entretiens entre nos deux Partis et lors de la Conférence internationale des représentants des Partis frères.

En outre, nous espérons également pouvoir échanger avec franchise, au cours de ces entretiens, nos points de vue sur d'autres questions d'intérêt commun, telles que: la critique sur Staline et certaines questions de principe importantes concernant le mouvement communiste international et qui ont été soulevées aux XXe et XXIIe Congrès du P.C.U.S.

Au sujet des entretiens entre nos deux Partis, nous avons proposé dans notre lettre du 9 mars que le camarade Khrouchtchev vienne à Pékin; et que dans le cas où cela présenterait quelque inconvénient, d'autres camarades responsables du Comité central du P.C.U.S. viennent à Pékin à la tête d'une délégation, ou bien que nous envoyions une délégation à Moscou.

Dans votre lettre du 30 mars, vous nous avez fait connaître que le camarade Khrouchtchev ne pourrait pas venir en Chine, et vous n'avez pas non plus manifesté le désir d'envoyer une délégation en Chine; c'est pourquoi le Comité central du Parti communiste chinois a décidé d'envoyer une délégation à Moscou.

Dans votre lettre du 30 mars, vous avez invité le camarade Mao Tsé-toung à faire une visite en Union soviétique. Le 23 février, dans sa conversation avec l'ambassadeur de l'Union soviétique en Chine, le camarade Mao Tsé-toung a déjà clairement exposé les raisons pour lesquelles il ne comptait pas pour le moment faire cette visite. Ceci, vous en étiez parfaitement au courant.

Un camarade responsable du Comité central du Parti communiste chinois, qui a reçu le 9 mai l'ambassadeur de l'Union soviétique en Chine, vous a informé à cette occasion que le Comité central du P.C.C. enverrait une délégation à Moscou vers la mi-juin. Plus tard, à la demande du Comité central du P.C.U.S., nous avons été d'accord de reporter la date de nos entretiens au 5 juillet.

Nous souhaitons sincèrement que les entretiens entre les Partis chinois et soviétique puissent aboutir à des résultats positifs et contribuer à préparer la convocation d'une conférence des représentants de tous les partis communistes et ouvriers.

A présent, il est plus que jamais nécessaire, pour les communistes de tous les pays, de s'unir sur la base du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien et sur celle des Déclarations qui ont fait l'objet d'un accord unanime de tous les partis frères.

De concert avec tous les partis marxistes-léninistes et tous les peuples révolutionnaires du monde, le Parti communiste chinois poursuivra ses efforts constants et inlassables pour sauvegarder les intérêts du camp socialiste et du mouvement communiste international, ceux de la cause de la libération des peuples et nations opprimés ainsi que de la lutte contre l'impérialisme et pour la paix mondiale.

Nous espérons que ces incidents qui ne peuvent qu'affliger les nôtres et réjouir nos ennemis ne surgiront plus à l'avenir au sein du mouvement communiste international.

Les communistes chinois sont fermement convaincus que les marxistes-léninistes, le prolétariat et les peuples révolutionnaires du monde entier s'uniront toujours plus étroitement, viendront à bout des difficultés et obstacles

de toutes sortes et remporteront des victoires encore plus grandes dans la lutte contre l'impérialisme, pour la sauvegarde de la paix mondiale, et pour le progrès de la cause révolutionnaire des peuples du monde entier et de la cause du communisme international.

Pour lutter contre l'ennemi commun, prolétaires de tous les pays, unissez-vous! Prolétaires de tous les pays et peuples et nations opprimés, unissez-vous!

Avec nos salutations communistes,

Le Comité central du
Parti communiste chinois

Le 14 juin 1963

## LETTRE DU C.C. DU P.C.U.S. AU C.C. DU P.C.C.

(30 mars 1963)

Au Comité central du
Parti communiste de Chine

Chers camarades!

Le Comité central du Parti communiste de l'Union Soviétique constate avec satisfaction que nos propositions concernant les mesures à prendre pour renforcer l'unité et la cohésion du mouvement communiste ont reçu un écho favorable de la part du C.C. du P.C.C. Nous saluons votre accord sur une rencontre des représentants du P.C.U.S. et du P.C.C. Une telle rencontre est appelée à jouer un rôle important pour la création d'un climat favorable dans les relations entre les partis frères, pour le règlement des différends surgis ces derniers temps dans le mouvement communiste international. Nous voudrions espérer qu'à l'issue d'une telle rencontre, une série de mesures constructives pourront être prises pour surmonter les difficultés existantes.

Dans sa lettre, le C.C. du P.C.C. invite le camarade N. Khrouchtchev à venir à Pékin lorsqu'il se rendra au Cambodge. Le C.C. du P.C.U.S. et le camarade N. Khrouchtchev expriment leur gratitude pour cette invitation. Le camarade N. Khrouchtchev se ferait un grand plaisir de visiter la République populaire de Chine, de rencontrer les

dirigeants du Parti communiste de Chine, afin de procéder à un échange de vues sur les questions de la situation internationale et le mouvement communiste venues à maturité, afin d'aboutir à une compréhension commune de nos tâches et au renforcement de la cohésion entre nos partis. Cependant, le voyage du camarade N. Khrouchtchev au Cambodge, dont vous parlez dans votre lettre, n'est pas prévu. Comme on sait, aux termes d'une décision prise par nos organismes dirigeants le 12 février dernier, c'est le camarade L. Brejnev, président du Présidium du Soviet suprême, qui se rendra au Cambodge, ce dont le gouvernement cambodgien est déjà informé et ce qui a été annoncé dans la presse. Le camarade N. Khrouchtchev qui est déjà allé trois fois en République populaire de Chine garde l'espoir de profiter dans l'avenir de votre aimable invitation de visiter la Chine et de rencontrer les camarades chinois.

Nous nous rappelons qu'au cours de son séjour à Moscou, en 1957, le camarade Mao Tsé-toung a dit qu'il n'était venu que deux fois en U.R.S.S. et qu'il n'avait visité que Moscou et Léningrad. Il avait exprimé le désir de revenir en Union Soviétique pour mieux faire connaissance avec notre pays. Il avait alors exprimé le désir de le traverser, des frontières extrême-orientales aux frontières occidentales et du Nord au Sud. Nous avions salué ce désir du camarade Mao Tsé-toung.

Le 12 mai 1960, le C.C. du P.C.U.S. a envoyé une lettre au camarade Mao Tsé-toung l'invitant à venir en U.R.S.S. pour se reposer et pour prendre connaissance de la vie du peuple soviétique. Malheureusement, le camarade Mao Tsé-toung n'a pu profiter, à l'époque, de notre invitation. Le C.C. du P.C.U.S. saluerait une visite du camarade Mao Tsé-toung. La meilleure période pour une

telle visite serait le printemps qui vient ou l'été, c'est-à-dire quand il fait beau dans notre pays. Nous sommes prêts à accueillir dignement le camarade Mao Tsé-toung, comme représentant d'un parti frère et du peuple chinois frère à l'époque proposée ou à tout autre moment de son choix. Dans ce voyage à travers notre pays, le camarade Mao Tsé-toung ne serait pas seul, bien sûr. Il serait accompagné de camarades dirigeants de notre parti et ce serait une bonne occasion pour échanger nos points de vue sur diverses questions. Le camarade Mao Tsé-toung verrait comment travaille le peuple soviétique, quels succès il a déjà remportés dans l'édification du communisme, dans l'application du programme de notre parti.

Si le camarade Mao Tsé-toung ne peut venir à Moscou actuellement, nous sommes prêts à accueillir vos propositions quant à une rencontre des représentants du P.C.U.S. et du P.C.C. à Moscou à un échelon élevé. Nous estimons qu'une telle rencontre pourrait avoir lieu vers le 15 mai 1963, si cette date vous convient.

Nous nous réjouissons beaucoup que les camarades chinois, de même que nous, considèrent la rencontre envisagée de représentants du P.C.C. et du P.C.U.S. comme «un des pas indispensables dans la préparation de la convocation d'une Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers de tous les pays». En effet, une telle rencontre, sans porter atteinte aux principes de l'égalité en droit et sans léser les intérêts des autres partis frères, doit contribuer à une meilleure préparation et organisation de la Conférence. Sans une telle rencontre, de même que sans l'arrêt de la polémique ouverte dans la presse et sans la cessation de la critique des autres partis frères dans chaque parti, la préparation d'une conférence et la réalisation de son but principal: le renforcement de l'uni-

té du mouvement communiste international, seraient plus difficiles à atteindre. C'est pour cette raison que le C.C. du P.C.U.S., donnant son approbation aux propositions des camarades vietnamiens, indonésiens, anglais, suédois et autres faites au début de 1962 au sujet de la convocation d'une Conférence des partis frères de tous les pays, a souligné en même temps la nécessité de prendre des mesures qui créeraient un climat propice aux travaux du forum communiste mondial.

Déjà dans sa lettre du 22 février 1962, le C.C. du P.C.U.S. avait appelé «à mettre fin aux discussions inutiles sur les questions à propos desquelles nous avons une compréhension différente, à renoncer aux déclarations publiques capables non pas d'estomper mais d'approfondir nos divergences». Dans la lettre au Comité central du P.C.C. en date du 31 mai 1962, nous avions écrit: «Comme vous le savez bien, notre parti a toujours été et continue à être pour une discussion collective des problèmes fondamentaux du mouvement communiste international. Les Conférences des partis frères de 1957 et de 1960 ont été convoquées sur l'initiative du C.C. du P.C.U.S. Dans les deux cas, ces conférences se rattachaient à de sérieuses modifications dans la situation internationale et à la nécessité d'élaborer une tactique correspondante dans le mouvement communiste. Cette fois aussi, nous soutenons sans réserve la proposition de convoquer une Conférence de tous les partis frères».

Nous estimions utile qu'au titre de la préparation à une telle Conférence, les partis frères pussent analyser profondément et sous tous leurs aspects les nouveaux phénomènes intervenus dans la vie internationale, leur activité visant à appliquer les décisions collectives de notre mouvement. Le C.C. du P.C.U.S. a manifesté son souci, com-

préhensible pour tous les communistes, que la Conférence n'approfondisse pas les différends apparus, mais contribue au maximum à les éliminer.

Dans leurs interventions récentes, beaucoup de dirigeants de partis frères ont formulé avec raison un point de vue analogue sur la nécessité de prendre avant la Conférence, plusieurs mesures tendant à créer une situation normale dans le mouvement communiste, tandis que la lutte d'opinions serait restreinte par le cadre admissible d'une discussion entre camarades, entre communistes. A présent, comme il ressort de votre lettre, vous êtes également d'accord avec ce point de vue et on peut estimer qu'un certain progrès a été fait dans la préparation de la Conférence envisagée.

Il va de soi que lorsque nos deux partis discutent des questions concernant tous les partis frères, cette discussion ne peut avoir qu'un caractère préliminaire. Les conférences de 1957 et de 1960 ont montré que l'élaboration de la ligne du mouvement communiste international ne peut aboutir que si tous les partis frères y participent collectivement et si on tient compte comme il se doit de l'expérience multilatérale de tous ses détachements.

Nous avons étudié attentivement vos considérations concernant le cercle de questions qui pourrait faire l'objet d'un examen à une rencontre des représentants du P.C.U.S. et du P.C.C. Ce sont des questions importantes et nous sommes prêts à les discuter.

A notre tour, nous voudrions également, dans cette lettre, nous arrêter sur plusieurs questions de principe qui, à notre avis, sont au centre de l'attention des partis frères, de leur lutte pour notre cause commune. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'exposer de façon exhaustive nos points de vue sur ces questions. Nous avons seulement l'intention de

relever ce qui a une importance de principe et ce dont nous nous inspirons lorsque nous suivons notre politique dans l'arène mondiale, dans nos rapports avec les partis frères.

Nous espérons qu'un tel exposé de nos opinions aidera à délimiter les questions exigeant un échange de vues dans une rencontre bilatérale et qu'il contribuera à surmonter les différends existants. Nous le faisons pour souligner une fois de plus notre résolution de défendre avec décision et esprit de suite la plate-forme idéologique de tout le mouvement communiste international, sa ligne générale qui a trouvé son expression dans les Déclarations de 1957 et de 1960.

Depuis l'adoption de la Déclaration de 1960, non seulement ses conclusions fondamentales n'ont pas été ébranlées, mais au contraire l'expérience a entièrement confirmé la justesse de la ligne du mouvement communiste mondial élaborée en commun sur la base de la synthèse de l'expérience moderne et du développement créateur du marxisme-léninisme.

Le P.C.U.S. part du fait que notre époque, dont le contenu essentiel est le passage du capitalisme au socialisme inauguré par la Grande révolution socialiste d'Octobre, est celle de la lutte de deux systèmes sociaux opposés, elle est une époque des révolutions socialistes et des révolutions de libération nationale, l'époque de l'écroulement de l'impérialisme, de la liquidation du système colonial, l'époque où des peuples toujours nouveaux s'engagent dans la voie socialiste, l'époque du triomphe du socialisme et du communisme à l'échelle mondiale.

La conjoncture qui s'est créée dans le monde, les modifications dans la répartition des forces de classe dans l'arène internationale qui ont ouvert de nouvelles possibilités à notre mouvement ont exigé l'élaboration d'une ligne

générale du mouvement communiste mondial répondant à ses tâches fondamentales à l'étape actuelle.

Après la deuxième guerre mondiale, plusieurs pays d'Europe se sont engagés dans la voie du socialisme. La révolution socialiste a triomphé en Chine et dans d'autres pays d'Asie, le système mondial du socialisme s'est constitué. Le nouveau régime s'est consolidé dans les pays de démocratie populaire et il a su assurer des cadences rapides dans le développement économique, politique, et culturel de ces pays en direction du socialisme. La communauté socialiste s'est étroitement groupée au point de vue politique et militaire. Grâce aux succès de l'Union Soviétique et des autres pays frères le rapport des forces dans le monde s'est modifié substantiellement en faveur du socialisme, au détriment de l'impérialisme. La liquidation du monopole des Etats-Unis sur les armes atomiques et à hydrogène et la création d'un grand potentiel de guerre par l'Union Soviétique y ont joué un rôle important.

La formation du système socialiste mondial est une conquête historique de la classe ouvrière internationale et de tous les travailleurs. Elle incarne le rêve de l'homme aspirant à une société nouvelle. La croissance de la production, les énormes réalisations de la science et de la technique dans les pays du socialisme ont permis à la communauté socialiste de créer une puissance économique et défensive qui non seulement protège efficacement les conquêtes du socialisme, mais constitue aussi un rempart puissant de la paix et de la sécurité des peuples du monde entier.

Le changement radical dans le rapport des forces est également fonction d'une aggravation de la crise générale du capitalisme, de l'aggravation de toutes ses contradictions. La répartition des forces au sein du camp impé

rialiste s'est modifiée après la fin de la deuxième guerre mondiale. A la suite du centre économique, les centres politique et militaire de l'impérialisme se sont déplacés d'Europe vers les Etats-Unis d'Amérique. La bourgeoisie de monopole des Etats-Unis est devenue le principal rempart de la réaction internationale. Elle s'est chargée de sauver le système capitaliste. L'impérialisme américain assume à présent les fonctions de gendarme international. Utilisant la politique des blocs militaires, l'impérialisme américain s'efforce de soumettre à sa domination les autres Etats capitalistes. Cela suscite l'opposition de la France, de l'Allemagne occidentale, du Japon et des autres grands Etats capitalistes aux Etats-Unis d'Amérique. Le relèvement de l'économie des pays capitalistes qui ont souffert de la guerre mondiale, et leurs cadences de développement plus rapides qu'aux Etats-Unis, renforcent le désir d'une série des pays européens d'échapper au diktat américain. Tout cela entraîne une aggravation des foyers impérialistes de rivalité et de conflit existants avec l'apparition de nouveaux foyers, ce qui affaiblit l'ensemble du système capitaliste.

La nature antipopulaire et rapace de l'impérialisme n'a pas changé, mais avec la création du système socialiste mondial, avec la croissance de sa puissance économique et militaire, les possibilités de l'impérialisme d'influencer le cours de l'histoire se rétrécissent notablement tandis que changent les formes et les méthodes de sa lutte contre les pays socialistes, contre les mouvements révolutionnaires et les mouvements de libération nationale. Les impérialistes sont effrayés par la montée impétueuse des forces du socialisme et du mouvement de libération nationale, ils conjuguent leurs forces, entreprennent des actions fébriles pour continuer la lutte afin d'atteindre leurs

buts d'exploitation et ils s'efforcent de saper partout les positions des pays socialistes et du mouvement de libération nationale, d'affaiblir leur influence.

Il est tout à fait évident que le contenu essentiel et la direction principale du développement historique de la société humaine à l'époque actuelle sont déterminés non plus par l'impérialisme mais par le système socialiste mondial, par toutes les forces progressistes qui luttent contre l'impérialisme, pour la refonte socialiste de la société. La contradiction entre le capitalisme et le socialisme est la contradiction essentielle de notre époque. Les destinées de la paix, de la démocratie et du socialisme dépendent dans une mesure décisive de l'issue de la lutte entre les deux systèmes mondiaux. En même temps, le rapport des forces dans l'arène mondiale se modifie inéluctablement en faveur du socialisme.

La lutte des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine pour leur libération nationale et sociale et les succès qu'ils ont déjà atteints, la lutte croissante de la classe ouvrière, de tous les travailleurs des pays capitalistes contre les monopoles, contre toute exploitation et pour le progrès social sont d'une importance décisive pour le développement historique de l'humanité. Les révolutions socialistes, les révolutions de libération nationale anti-impérialistes, les révolutions anticoloniales, les révolutions populaires démocratiques, les vastes mouvements paysans, la lutte des masses populaires pour le renversement des régimes fascistes ou autres régimes tyranniques, les larges mouvements démocratiques contre l'oppression nationale, tout cela est fondu de nos jours dans un courant révolutionnaire mondial unique qui mine et détruit le capitalisme.

En élaborant sa ligne face à ces conditions nouvelles, le mouvement communiste mondial ne pouvait pas ne pas tenir compte, avec tout le sérieux nécessaire, d'un facteur aussi important que la modification qualitative radicale intervenue dans les moyens techniques et militaires de conduite de la guerre, apportée par l'apparition et l'accumulation des armes thermonucléaires qui possèdent une force destructrice sans précédent. Tant que le désarmement ne sera pas réalisé, la communauté socialiste doit toujours avoir la supériorité sur les impérialistes en ce qui concerne les forces armées. Nous contraindrons les impérialistes à se rappeler que s'ils déclenchent une guerre pour décider par la force des armes de la voie que doit suivre l'humanité, celle du capitalisme ou celle du socialisme, ce sera la dernière guerre dans laquelle l'impérialisme sera définitivement écrasé.

Dans les conditions actuelles, il est du devoir de tous les combattants de la paix et du socialisme d'utiliser au maximum les conditions favorables pour la victoire du socialisme, ne pas admettre que l'impérialisme déclenche une guerre mondiale.

Une analyse juste de la répartition des forces de classe dans l'arène mondiale et la ligne marxiste-léniniste juste élaborée aux conférences de Moscou ont permis aux partis frères d'obtenir des succès décisifs dans le développement du système socialiste mondial, elles ont contribué au déploiement de la lutte révolutionnaire de classe dans les pays capitalistes et du mouvement de libération nationale.

Le système socialiste exerce une influence grandissante sur le développement mondial. Tout le processus révolutionnaire mondial se déroule à présent sous l'action directe de la grande force que constitue l'exemple de la nouvelle vie dans les pays du socialisme. Les idées du com-

munisme se fraient un chemin vers les esprits et les cœurs des grandes masses populaires avec d'autant plus de succès que nos réalisations dans l'édification du socialisme et du communisme sont plus importantes et plus grandes. Aussi comprend-on que celui qui veut hâter la victoire du socialisme dans le monde entier doit avant tout veiller à consolider la grande communauté socialiste, sa puissance économique, élever le niveau de vie de ses peuples, impulser la science, la technique et la culture, œuvrer au renforcement de son unité et de sa cohésion, accroître son prestige international. La Déclaration adoptée en 1960 à la Conférence de Moscou a fait assumer aux partis marxistes-léninistes et aux peuples des pays socialistes leur responsabilité, devant le mouvement ouvrier international, pour la construction du socialisme et du communisme.

En renforçant sans cesse le système socialiste mondial, les partis frères et les peuples de nos pays font leur apport à la grande cause de la lutte de la classe ouvrière internationale, de tous les travailleurs, de tout le mouvement de libération pour la solution des problèmes fondamentaux de nos jours dans l'intérêt de la paix, de la démocratie et du socialisme.

Le rapport actuel des forces dans l'arène mondiale a donné la possibilité aux pays socialistes d'assumer réellement pour la première fois dans l'histoire, avec toutes les forces de paix, la tâche de conjurer une nouvelle guerre mondiale, à assurer la paix et la sécurité des peuples.

Les années qui se sont écoulées depuis l'adoption de la Déclaration de 1960 ont entièrement confirmé la justesse de cette thèse. Le fait que les forces agressives n'aient pas réussi à pousser l'humanité dans le gouffre d'une guerre thermonucléaire d'extermination est le résultat

majeur du renforcement de la puissance des pays socialistes, de l'application suivie par ces pays d'une politique étrangère pacifique qui gagne de plus en plus la reconnaissance et le soutien parmi des centaines de millions de gens et l'emporte sur la politique impérialiste d'agression et de guerre.

Pas un marxiste ne doute que l'impérialisme, perdant une position après l'autre, s'efforce cependant de maintenir par tous les moyens sa domination sur les peuples, de reprendre les positions perdues. Nous assistons actuellement à la plus grande collusion internationale des impérialistes de l'histoire contre les pays du socialisme et le mouvement de libération nationale. Bien sûr, personne ne peut garantir que les impérialistes n'essayeront pas de déclencher une guerre mondiale. Les communistes doivent clairement voir ce danger.

Mais la situation de l'agresseur dans les conditions actuelles diffère radicalement de celle dans laquelle il se trouvait avant la deuxième et à plus forte raison avant la première guerres mondiales. Auparavant, les guerres se terminaient généralement par la victoire de pays capitalistes sur d'autres pays capitalistes, mais les vaincus continuaient à vivre, ils récupéraient leurs forces après un certain temps et se trouvaient même capables de déclencher à nouveau une agression, comme en témoigne notamment l'exemple de l'Allemagne. La guerre thermonucléaire n'offre une telle perspective à aucun agresseur et les impérialistes ne peuvent pas ne pas en tenir compte. La peur de la riposte, la peur des représailles les empêche de déclencher une guerre mondiale. La communauté socialiste est déjà si forte que l'impérialisme ne peut plus comme jadis imposer ses conditions et dicter sa volonté

aux peuples. C'est une conquête historique de la classe ouvrière internationale et des peuples de tous les pays.

En raison de sa nature agressive, l'impérialisme ne peut pas s'affranchir du désir de régler par la guerre les contradictions dans l'arène internationale. Mais d'autre part, il ne peut pas non plus déclencher une guerre thermonucléaire mondiale sans prendre en considération qu'il risque d'être anéanti.

La guerre mondiale dont l'impérialisme menace l'humanité n'est pas fatale. La supériorité croissante des forces du socialisme sur celles de l'impérialisme, des forces de la paix sur celles de la guerre fait qu'encore avant la victoire complète du socialisme sur la terre, alors que le capitalisme existera encore dans une partie du monde, la possibilité réelle apparaîtra de bannir la guerre mondiale de la vie de la société.

Bien sûr, pour conjurer cette guerre, il faut continuer à renforcer au maximum le système socialiste, à grouper toutes les forces de la classe ouvrière internationale, du mouvement de libération nationale, toutes les forces démocratiques. Ceux qui chérissent les intérêts du socialisme, les intérêts de la paix, doivent faire tout ce qui est indispensable pour faire échouer les desseins criminels de la réaction mondiale, pour l'empêcher de déchaîner une guerre thermonucléaire et d'entraîner avec elle dans la tombe des centaines de millions de gens. La prise en considération lucide des conséquences inévitables d'une guerre thermonucléaire pour toute l'humanité, pour la cause du socialisme exige impérieusement de la part de tous les marxistes-léninistes qu'ils fassent tout leur possible pour conjurer un nouveau conflit mondial.

Le C.C. du P.C.U.S. s'en tient fermement au principe de la Déclaration de 1960 stipulant que: «Dans les condi-

tions où le monde est divisé en deux systèmes, le seul principe juste et raisonnable des relations internationales est la coexistence pacifique des Etats aux régimes sociaux différents, principe formulé par Lénine et développé dans la Déclaration de Moscou et le Manifeste de la paix de 1957, dans les décisions des XXe et XXIe congrès du P.C.U.S. ainsi que dans les documents des autres partis communistes et ouvriers».

Notre parti, éduqué par le grand Lénine dans l'esprit d'une lutte intransigeante contre l'impérialisme, se souvient de l'avertissement de Lénine disant que le capitalisme en mourant serait encore capable de causer à l'humanité des malheurs innombrables. L'Union Soviétique développe au maximum son économie et sur cette base perfectionne sa défense, augmente sa puissance militaire, tient ses forces armées toujours prêtes au combat. Mais nous avons utilisé et nous continuerons à utiliser la puissance croissante de notre pays non pas pour menacer qui que ce soit, non pas pour attiser les passions belliqueuses, mais pour consolider la paix, pour conjurer une nouvelle guerre mondiale, pour défendre notre pays et les autres pays du socialisme.

La politique de coexistence pacifique répond aux intérêts vitaux de tous les peuples, elle contribue au renforcement des positions du socialisme, à la croissance de l'influence internationale des pays socialistes, augmente le prestige et l'influence des communistes.

La politique de coexistence pacifique ne signifie pas un accord amiable entre les idéologies socialiste et bourgeoise. S'engager dans une telle voie signifierait abandonner le marxisme-léninisme, freiner l'œuvre de l'édification socialiste. L'idéologie bourgeoise est une sorte de cheval de Troie que l'impérialisme cherche à

faire pénétrer dans les rangs du mouvement communiste et ouvrier. La coexistence pacifique des Etats aux régimes sociaux différents implique une lutte idéologique, politique et économique soutenue entre les deux systèmes sociaux, la lutte de classes des travailleurs dans les pays du système capitaliste, notamment la lutte armée lorsque les peuples le jugeront bon, un développement incessant du mouvement de libération nationale des peuples des pays coloniaux et indépendants.

Les faits montrent que la lutte pour la conjuration d'une guerre mondiale n'entrave nullement les efforts du mouvement mondial communiste et de libération nationale, mais au contraire qu'elle groupe autour des communistes les grandes masses populaires. C'est précisément dans les conditions de la coexistence pacifique des Etats à régimes sociaux différents que s'est accomplie la révolution socialiste à Cuba, que le peuple algérien et que plus de 40 autres pays ont conquis leur indépendance nationale, que se sont renforcés et qu'ont grandi les partis frères, qu'a augmenté l'influence du mouvement communiste mondial.

Profitant de la coexistence pacifique, les pays socialistes remportent des succès toujours nouveaux dans la compétition économique avec le capitalisme. Nos adversaires comprennent qu'il leur est difficile de compter vaincre dans cette compétition. Ils ne sont pas en mesure de suivre les cadences rapides de l'expansion économique des pays du socialisme, ils sont impuissants en face de la force d'attraction des pays socialistes sur les peuples placés sous le joug capitaliste.

A mesure que l'économie de la communauté socialiste progressera, on verra se manifester de plus en plus nettement les avantages du socialisme et la possibilité pour les

travailleurs d'obtenir plus de biens matériels et spirituels que sous le capitalisme. L'élévation du niveau de vie des peuples des pays socialistes est une grande force qui attire la classe ouvrière de tous les pays capitalistes. Les succès de la communauté socialiste seront une sorte de catalyseur, un facteur révolutionnaire pour le déploiement de la lutte de classe dans les pays capitalistes et pour la victoire de la classe ouvrière sur le capitalisme.

Les peuples qui se sont engagés dans la voie du socialisme héritent d'une économie et d'une culture dont les niveaux sont différents. En dépit de cela — et l'Union Soviétique, les pays de démocratie populaire en sont un exemple — le socialisme éveille à la vie de puissantes forces productives. L'Union Soviétique a déjà dépassé dans le développement économique les pays capitalistes évolués d'Europe, elle tient la seconde place dans le monde et dans un proche avenir elle passera à la première. Les autres pays du socialisme aussi ont obtenu de grands succès. Le régime socialiste est tellement progressiste qu'il permet aux peuples de combler rapidement leur retard, de rattraper les pays socialistes plus évolués et de lutter dans le même rang que ces derniers pour la construction du communisme.

Tout cela inspire les peuples, leur donne l'assurance qu'ils peuvent s'engager dans la voie du socialisme et obtenir des succès, quel que soit leur degré de développement historique. Le mouvement des peuples vers une vie nouvelle est facilité par le fait qu'ils ont la possibilité de choisir le meilleur de l'expérience mondiale de l'édification du socialisme, de prendre en considération aussi bien ce qu'il y a de positif que ce qu'il y a de négatif dans l'expérience de l'édification socialiste.

Plus le développement des forces productives des pays socialistes sera rapide, plus leur potentiel économique s'élèvera, et plus forte sera l'influence de la communauté socialiste sur les cadences et l'orientation de tout le développement historique dans l'intérêt de la paix et du triomphe complet du socialisme.

Notre parti part du fait qu'à notre époque des conditions internationales et intérieures favorables sont réunies pour que des pays toujours nouveaux passent au socialisme. Cela vaut aussi bien pour les pays capitalistes évolués que pour les pays nouvellement indépendants.

Le processus révolutionnaire mondial s'étend, englobant tous les continents. La lutte de la classe ouvrière dans les pays capitalistes évolués, les mouvements de libération nationale sont étroitement reliés entre eux, ils s'épaulent. Le développement social est arrivé à un point où la lutte révolutionnaire, dans quelque pays qu'elle soit menée, est dirigée contre l'ennemi commun No 1: l'impérialisme, la bourgeoisie de monopole.

Les partis marxistes-léninistes du monde entier ont un but final commun: mobiliser toutes les forces, lutter pour la conquête du pouvoir par les ouvriers et les paysans travailleurs, édifier le socialisme et le communisme. En élaborant la ligne tactique de sa lutte chaque parti communiste ne peut manquer de tenir compte de l'expérience de tout le mouvement communiste mondial, de prendre en considération les intérêts, les objectifs et les tâches que pose l'ensemble de notre mouvement, de prendre en considération la ligne générale dans la période donnée.

Mais avec tout cela l'élaboration des formes et des méthodes de lutte pour le socialisme sont, dans chaque pays, une affaire intérieure de la classe ouvrière de ce pays et de son avant-garde communiste. Nul autre parti frère.

quels que soient son importance, son expérience et son prestige ne peut déterminer la tactique, les formes et les méthodes de la lutte révolutionnaire à appliquer dans les autres pays. La révolution est l'affaire des plus larges masses populaires. Une analyse exacte de la situation concrète, une estimation juste du rapport des forces constituent une des conditions majeures de la révolution. On ne doit pas freiner l'élan des masses révolutionnaires dans la lutte pour la victoire de la révolution socialiste lorsque les conditions objectives et subjectives sont réunies pour cela. Cela équivaudrait à la mort. Mais on ne doit pas non plus pousser la révolution artificiellement si les conditions n'en sont pas encore venues à maturité. L'expérience de la lutte révolutionnaire de classe montre que les soulèvements précoces sont voués à l'échec. Les communistes appellent les travailleurs sous le drapeau rouge afin de vaincre dans la lutte pour une vie meilleure et non pas pour périr même héroïquement. L'héroïsme et le sacrifice, indispensables dans les batailles révolutionnaires, sont indispensables non pas par eux-mêmes mais pour la victoire des grandes idées du socialisme.

Le P.C.U.S. a salué et continuera à saluer la classe ouvrière révolutionnaire, les travailleurs de tout pays qui, conduit par leur avant-garde communiste, profitent habilement de la situation révolutionnaire pour porter un coup décisif à l'ennemi de classe et instituer un nouveau régime social.

La tactique et la politique des partis communistes dans les pays capitalistes ont des traits essentiels communs qui se rattachent à l'étape actuelle de la crise générale du capitalisme et au rapport des forces qui s'est établi dans l'arène mondiale. Le développement du capitalisme monopoleur d'Etat non seulement a aggravé les contradic-

tions de la société capitaliste déjà existantes mais en a engendré de nouvelles. Le capitalisme monopoleur d'Etat a restreint encore la base sociale de l'impérialisme à l'intérieur du pays, a concentré le pouvoir entre les mains d'un groupe restreint des plus grands monopolistes. Cela fait naître de l'autre côté un courant antimonopoliste unique comprenant la classe ouvrière, la paysannerie, la petite-bourgeoisie, l'intelligentsia laborieuse et certaines autres couches de la société capitaliste qui ont intérêt à s'affranchir de la toute-puissance des monopoles, de l'exploitation, et à passer au socialisme.

A notre époque, l'importance des mouvements démocratiques comme la lutte pour la paix générale, pour la conjuration de la catastrophe thermonucléaire mondiale, pour la défense de la souveraineté nationale, pour la démocratie, contre l'offensive du fascisme, pour les transformations agraires, grandit rapidement ainsi que l'importance du mouvement humaniste pour la sauvegarde de la culture et autres.

Notre parti est entièrement sur les positions léninistes, sur les positions de la Déclaration de 1960 selon lesquelles la révolution socialiste n'est pas obligatoirement liée à la guerre. Si les guerres mondiales sont grosses de révolutions victorieuses, les révolutions sont parfaitement possibles sans guerres.

Si les communistes liaient la victoire de la révolution socialiste à une guerre mondiale, cela ne vaudrait aucune sympathie au socialisme mais au contraire, cela éloignerait de lui les masses. A l'époque où les armes ont acquis un pouvoir destructeur terrible, un appel de ce genre ne serait profitable qu'à nos ennemis.

La classe ouvrière et son avant-garde, les partis marxistes-léninistes, cherchent à réaliser la révolution socia-

liste par la voie pacifique, sans guerre civile. La mise en œuvre de cette possibilité serait conforme aux intérêts de la classe ouvrière et du peuple tout entier, aux intérêts nationaux du pays. En même temps, le choix des voies de développement de la révolution ne dépend pas uniquement de la classe ouvrière. Si les classes exploiteuses recourent à la violence contre le peuple, la classe ouvrière sera obligée de choisir une voie non pacifique de la conquête du pouvoir. Tout dépend des conditions concrètes, du rapport des forces de classe à l'intérieur du pays et dans l'arène mondiale.

Certes, quelle que soit la forme du passage du capitalisme au socialisme, celui-ci n'est possible qu'au moyen d'une révolution socialiste, de la dictature du prolétariat sous ses formes diverses. Le P.C.U.S. qui apprécie hautement la lutte pleine d'abnégation de la classe ouvrière guidée par les communistes dans les pays capitalistes estime de son devoir de leur accorder toute l'aide, tout le soutien possibles.

Notre parti considère le mouvement de libération nationale comme un courant faisant partie intégrante de l'évolution révolutionnaire dans le monde, comme une force puissante détruisant le front de l'impérialisme. Les peuples des anciennes colonies déploient toutes leurs forces pour pouvoir faire eux-mêmes leur histoire et cherchent les voies de l'essor de leur économie et de leur culture nationales. L'accroissement des forces du système socialiste contribue activement à la libération des peuples opprimés, à la conquête de leur indépendance économique, au développement et à l'approfondissement du mouvement de libération nationale, à sa lutte contre toutes formes de l'ancien et du nouveau colonialisme.

«Le mouvement de libération nationale est entré dans la phase décisive de la suppression des régimes coloniaux. Le temps n'est pas loin où tous les peuples qui se trouvent encore sous le joug colonialiste gagneront leur liberté et leur indépendance. Les peuples qui se libèrent ont à résoudre un problème urgent: consolider leur indépendance politique, rattraper leur retard économique et culturel, détruire toutes les formes d'assujettissement à l'impérialisme.

Les tâches fondamentales de la renaissance nationale des pays ayant jeté bas le joug colonial ne sont exécutées avec succès qu'à la condition de mener une lutte énergique contre l'impérialisme et les vestiges du féodalisme, qu'au moyen de l'unité, au sein d'un front national uni, de toutes les forces patriotiques de la nation: la classe ouvrière, la paysannerie, la bourgeoisie nationale et l'intelligentsia démocratique.

Les peuples luttant pour leur libération nationale et ceux qui ont déjà gagné leur indépendance politique ont cessé ou cessent d'être une réserve de l'impérialisme; soutenus par les Etats socialistes et par toutes les forces progressistes, ils infligent des défaites toujours plus fréquentes aux puissances et aux coalitions impérialistes.

Les jeunes Etats nationaux se développent dans les conditions de la compétion des deux systèmes sociaux mondiaux. Cette circonstance exerce la plus grande influence sur leur évolution politique et économique, sur le choix des voies à emprunter. Les Etats qui viennent de gagner leur liberté nationale n'adhèrent ni au système des Etats socialistes ni au système des Etats capitalistes, mais l'écrasante majorité de ces pays ne s'est pas encore arrachée à l'orbite de l'économie capitaliste mondiale. bien qu'ils y occupent une place à part. Cette partie du

globe continue à être exploitée par les monopoles capitalistes.

A l'heure où l'indépendance politique est gagnée, c'est la lutte des jeunes Etats souverains contre l'impérialisme, pour une renaissance nationale définitive, pour l'indépendance économique qui passe au premier plan. La conquête de l'indépendance complète pour les pays sous-développés signifierait un nouvel affaiblissement sérieux de l'impérialisme, car tout le système de la division internationale du travail basée sur la rapine et l'inégalité, serait inévitablement détruit, et la base de l'exploitation économique des «campagnes mondiales» par les monopoles serait sapée. Le progrès d'une économie nationale indépendante dans les pays sous-développés, s'appuyant sur une aide efficace du système socialiste, portera un nouveau coup sérieux à l'impérialisme.

En luttant pour la conquête et la consolidation de l'indépendance, il est indispensable de consolider par tous les moyens toutes les forces de la nation qui sont prêtes à combattre l'impérialisme. L'aile droite de la bourgeoisie nationale, cherchant à assurer sa domination après la conquête de l'indépendance, peut instaurer, pour une certaine période, des régimes politiques réactionnaires, persécuter les communistes et les autres démocrates. Mais ces régimes sont de courte durée pour cette seule raison qu'ils empêchent le progrès, la solution des problèmes nationaux fondamentaux: en premier lieu, la conquête de l'indépendance économique, le développement des forces productives. C'est pourquoi ces régimes seront balayés par la lutte des masses, malgré le soutien actif des impérialistes.

Le P.C.U.S. considère l'alliance fraternelle avec les peuples ayant jeté bas le joug du colonialisme et avec les

peuples semi-coloniaux comme une pierre angulaire de sa politique internationale. Notre parti estime que c'est son devoir international d'aider les peuples qui suivent la voie de la conquête et du renforcement de l'indépendance nationale, tous les peuples qui luttent pour la suppression entière du système colonial. L'Union Soviétique a soutenu et soutient les guerres sacrées des peuples pour leur liberté, en accordant toute aide possible, morale, économique, militaire et politique, au mouvement d'émancipation nationale.

Le peuple soviétique a accordé un soutien important au peuple algérien lorsqu'il luttait contre les colonialistes français. Quand le peuple du Yémen s'est levé contre l'esclavage qui régnait dans son pays, nous avons été les premiers à lui tendre une main secourable. Nous avons accordé une aide variée au peuple indonésien dans sa lutte pour la libération de l'Irian occidental, contre les impérialistes hollandais qui s'appuyaient sur les impérialistes des Etats-Unis. Nous saluons la lutte du peuple indonésien pour la libération du Kalimantan du Nord.

Les colonialistes, vieux et nouveaux, trament des intrigues et des complots contre le mouvement libérateur des peuples de l'Asie du Sud-Est. Nos sympathies et notre soutien sont invariablement du côté de ceux qui luttent pour leur liberté et leur indépendance nationale. Nous sommes profondément convaincus que les peuples du Sud Vietnam et de la Corée du Sud remporteront la victoire dans leur lutte et obtiendront la réunification de leurs pays, malgré tous les efforts des impérialistes américains et de leurs marionnettes.

Tout en se prononçant contre l'exportation de la révolution, notre parti a fait et continue à faire tout son possible pour barrer la voie à l'exportation de la contre-révolution.

Nous sommes fermement convaincus que les connexions et l'unité-d'action de trois grandes forces révolutionnaires de l'heure actuelle: des peuples édifiant le socialisme et le communisme, du mouvement ouvrier révolutionnaire international, du mouvement de libération nationale, sont à la base de la lutte des peuples contre l'impérialisme, un gage de leur victoire.

L'évolution mondiale de ces dernières années a entièrement confirmé la justesse de la ligne du mouvement communiste, qui a donné d'admirables résultats pratiques. Grâce à la mise en pratique de cette ligne, les forces luttant contre l'impérialisme, pour la paix, pour l'indépendance nationale et le socialisme ont remporté des succès nouveaux. Le P.C.U.S. croit de son devoir de suivre cette ligne, conséquemment et systématiquement.

Nous sommes profondément convaincus qu'il n'y a aucune raison de reviser cette ligne.

En même temps, le C.C. du P.C.U.S. estime qu'il sera utile en préparant la Conférence et aussi au cours de la Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers, d'échanger des opinions au sujet de ce nouveau dont s'est enrichie, ces dernières années, la ligne du mouvement communiste mondial exprimée dans les Déclarations.

Chers camarades, vous faites remarquer justement dans votre lettre que le gage de tous nos succès, c'est le renforcement de l'unité des rangs du mouvement communiste et de la cohésion des pays socialistes. Ces derniers temps, le P C.U.S. a plusieurs fois exprimé à ses congrès et à différentes rencontres communistes internationales, a compréhension des principes régissant les rapports ntre les partis marxistes-léninistes. Nous avons souligné, evant le monde entier, qu'il a existé et qu'il existe, dans

le mouvement communiste comme dans la communauté socialiste, une égalité entière entre tous les partis communistes et ouvriers, entre tous les pays socialistes. Il n'y a pas, dans le mouvement communiste, de partis «supérieurs» ou «subordonnés». Et il ne peut pas en être autrement. La primauté d'un parti ou la manifestation d'une hégémonie quelconque ne donne rien de positif, au contraire, au mouvement communiste et ouvrier international. Tous les partis communistes sont indépendants et égaux, tous sont responsables du sort du mouvement communiste, de ses victoires et de ses échecs, tous doivent baser leurs rapports sur l'internationalisme prolétarien et l'assistance mutuelle.

Nous partons aussi du fait que l'internationalisme prolétarien est également exigeant envers tous les partis, grands et petits, qu'il ne fait exception pour personne. Tous les partis frères doivent se soucier, dans une mesure égale, de ce que leur activité soit conforme aux principes marxistes-léninistes, qu'elle réponde aux intérêts du renforcement de l'unité des pays socialistes, de tout le mouvement communiste et ouvrier mondial.

La constitution et le développement du système socialiste mondial donnent à la question des rapports mutuels corrects entre les partis marxistes-léninistes une importance toute particulière. Les partis communistes et ouvriers sont au pouvoir dans les pays socialistes. Ils sont responsables du sort des Etats et des destinées de leurs peuples. Dans ces conditions, la violation des principes marxistes-léninistes des rapports entre les partis peut concerner non seulement les intérêts du parti mais aussi ceux des larges masses populaires.

Se guidant sur les intérêts supérieurs de notre cause, le P.C.U.S. a éliminé les conséquences du culte de la person-

nalité de Staline et a fait tout pour rétablir entièrement les principes léninistes de l'égalité dans les rapports entre les partis frères, principes du respect de la souveraineté des pays socialistes. Cela a joué un rôle positif colossal pour consolider l'unité de toute la communauté socialiste. Une ambiance a été créée, favorable à la consolidation de notre amitié sur la base de l'égalité, du respect de la souveraineté de chaque Etat, de l'assistance mutuelle et de la coopération amicale, de l'accomplissement bénévole, par chaque pays, de son droit international. En même temps, nous voudrions souligner que l'égalité socialiste n'est pas seulement un droit égal à prendre part à l'élaboration collective de la ligne générale, mais aussi une part égale de responsabilité quant à l'avenir de la communauté tout entière, incombant aux partis frères des pays socialistes.

La Déclaration de la Conférence des partis frères convoquée à Moscou en 1960 a souligné la nécessité d'une alliance la plus étroite possible des pays qui se libèrent du capitalisme, la nécessité de conjuguer leurs efforts pour l'édification du socialisme et du communisme. Les intérêts du système socialiste tout entier et les intérêts nationaux sont harmonieusement associés. L'expérience nous convainc que chaque pays ne peut trouver les solutions les meilleures à ses problèmes nationaux que dans une coopération étroite avec les autres pays socialistes, sur la base d'une unité authentique et de l'assistance mutuelle.

Notre unité, nos actions solidaires ne surgissent pas spontanément. Elles sont dictées par une nécessité objective, elles sont le résultat d'une activité consciente, de la politique internationaliste conséquente des partis marxistes-léninistes, de leur constant souci de la consolidation de nos rangs.

Nous ne fermons pas les yeux sur le fait que dans les rapports mutuels entre pays socialistes, il puisse surgir une conception différente de tels ou tels problèmes relatifs à l'édification à l'intérieur du pays, et au mouvement communiste international, une compréhension différente des formes et méthodes de notre coopération. C'est possible, car les pays adhérant au système mondial du socialisme se trouvent à des étapes différentes de l'édification de la société nouvelle et leur expérience du développement des rapports avec le monde extérieur n'est pas identique sur tous les points. On ne peut pas exclure non plus une autre cause de divergences: différents modes d'approche de la solution de certains problèmes du marxisme-léninisme que peuvent accepter tel ou tel parti communiste. L'exagération du rôle des particularités nationales, spécifiques, peut aboutir à une déviation du marxisme-léninisme. Le mépris des particularités nationales peut provoquer un détachement de la réalité, des masses, et causer un préjudice à la cause du socialisme.

Tout cela nous oblige à nous soucier constamment de l'élaboration des moyens et méthodes qui nous permettraient de régler les désaccords en adoptant une position de principe, en faisant en sorte que notre cause commune en souffre le moins possible.

Nous, communistes, pouvons discuter entre nous. Mais dans toutes les conditions, nous avons un devoir sacré, celui d'éduquer les peuples de nos pays dans l'esprit d'une solidarité profonde avec toute la communauté socialiste. Les communistes sont obligés d'inculquer à leurs peuples non seulement l'amour de leur pays, mais aussi de la communauté socialiste tout entière, de tous les peuples; ils doivent faire comprendre à chaque citoyen d'un pays socialiste ce qu'est son devoir fraternel envers les travail-

leurs du monde entier. Ne pas le faire signifie renoncer au premier précepte des communistes qui les oblige à veiller à la cohésion des partis marxistes-léninistes et des peuples édifiant le socialisme, à préserver notre unité, comme la prunelle de nos yeux.

Les désaccords idéologiques et tactiques ne doivent être utilisés dans aucune circonstance, pour attiser lès sentiments et les préjugés nationalistes, la méfiance et les discordes entre les peuples socialistes. Conscients de notre responsabilité, nous proclamons que jamais le P.C.U.S. n'a fait ni ne fera rien qui puisse inculquer aux peuples de notre pays des sentiments hostiles envers le peuple chinois frère, et les autres peuples. Au contraire, dans toutes les circonstances, notre parti propage fermement et conséquemment les idées de l'internationalisme, d'une amitié chaleureuse avec les peuples des pays socialistes, avec les peupels du monde entier. Nous croyons qu'il est important de mettre l'accent sur cela et nous espérons que le C.C. du P.C.C. partage cette attitude.

Dans le mouvement communiste, ouvrier et de libération, il est indispensable de conjuguer les efforts communs, en mobilisant les peuples à la lutte contre l'impérialisme. Le mot d'ordre «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!» lancé par Marx et Engels signifie que c'est la solidarité de classe anti-impérialiste qui est à la base de cette union et non pas l'appartenance à telle ou telle nation, la couleur de la peau ou le principe géographique. La consolidation des masses à la lutte contre l'impérialisme qui se fait conformément aux principes de l'appartenance à tel ou tel continent, l'Afrique, l'Asie, l'Amérique latine ou l'Europe, peut porter un préjudice aux peuples en lutte. Ce ne serait pas une union, mais en

fait une désunion des forces du camp anti-impérialiste uni.

Le mouvement communiste mondial doit sa force à sa fidélité au marxisme-léninisme et à l'internationalisme prolétarien. Le P.C.U.S. a lutté et luttera contre tout écart des principes du marxisme-léninisme, contre tout opportunisme. Nous sommes fidèles aux principes de la Déclaration de 1960 qui soulignent la nécessité d'une lutte sur deux fronts, contre l'opportunisme de droite et celui de gauche. La Déclaration note justement que le danger principal pour le mouvement communiste mondial c'est le révisionnisme; en même temps, elle indique la nécessité d'une lutte résolue contre le sectarisme et le dogmatisme qui peuvent devenir le danger No 1 à différentes étapes de l'évolution de divers partis si on ne les combat pas conséquemment.

Notre Parti qui se guide sur les intérêts du renforcement de l'unité du mouvement communiste mondial conformément aux principes du marxisme-léninisme continuera, comme par le passé, à lutter résolument contre l'opportunisme de droite aussi bien que l'opportunisme de gauche, qui est aujourd'hui aussi dangereux que le révisionnisme. Tout en restant intransigeants lorsqu'il s'agit des questions fondamentales, questions de principe relatives à la théorie et à la tactique du mouvement communiste, tout en combattant le révisionnisme et le sectarisme, nous ne ménagerons pas nos forces pour élucider, aux moyens d'une discussion patiente, amicale, les problèmes pour lesquels on observe différents modes d'approche, afin de balayer de notre chemin tout ce qui empêche notre cohésion. Ce faisant, nous partons du fait que les partis frères, tout comme les conférences internationales du mouvement communiste, se fixent la tâche, en critiquant

telles ou telles erreurs vis-à-vis des idées fondamentales du marxisme-léninisme, de souligner le danger que présentent ces erreurs, d'aider à les corriger, au lieu de les enraciner à jamais. Nous nous efforçons de contribuer à la cohésion, et non pas à la désunion des forces révolutionnaires, non pas à l'amputation de tels ou tels détachements de notre mouvement. Il va sans dire que les communistes ne peuvent pas faire de concessions lorsqu'il s'agit des questions de principe de la théorie marxiste-léniniste.

Le P.C.U.S., en sa qualité de parti internationaliste, étudie attentivement l'expérience de la lutte des partis marxistes-léninistes dans tous les pays du monde. Nous faisons grand cas de la lutte de la classe ouvrière et de son avant-garde révolutionnaire: les partis communistes de France, d'Italie, des Etats-Unis, d'Angleterre et d'autres pays capitalistes ainsi que des partis communistes des pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine qui poursuivent une lutte héroïque contre la domination des monopoles impérialistes, du colonialisme et du néocolonialisme, la lutte pour la liberté nationale et sociale.

Les partis communistes se sont formés en tant que forces influentes des nations, comme détachements d'avant-garde des militants pour le bonheur des peuples. Ce n'est pas par hasard que la réaction porte aux communistes un coup après l'autre, essayant de briser leur volonté. Dans sa lutte contre le mouvement communiste, la réaction a recours aux vieux mensonges de la «main de Moscou», prétendant que les partis communistes ne seraient pas des forces nationales, qu'ils suivraient la politique d'un pays étranger dont ils seraient les instruments. Les impérialistes le font à dessein pour combattre l'influence grandissante des partis communistes, pour susciter la méfiance

à leur égard des masses populaires, pour justifier ainsi les représailles policières contre les communistes.

Mais tous les gens honnêtes savent que ce sont précisément les partis communistes qui traduisent et défendent les intérêts nationaux, que les communistes sont des patriotes dévoués qui associent, dans leur lutte pour le bonheur du peuple, le patriotisme et l'internationalisme prolétarien. Le P.C.U.S. croit de son devoir de soutenir par tous les moyens la lutte héroïque de ses frères dans les pays capitalistes, de resserrer les liens de solidarité internationale qui l'unissent à eux.

Telles sont, dans leurs traits généraux, quelques-unes de nos réflexions à propos des problèmes fondamentaux de l'heure de la stratégie et de la tactique du mouvement communiste international, réflexions que nous avons jugé nécessaire de mentionner dans cette lettre.

Etant fermement convaincus que l'actuelle orientation du mouvement communiste international qui a eu son expression dans les Déclarations des partis frères est l'unique orientation juste, nous pensons qu'il serait rationnel de discuter, à la prochaine rencontre de représentants du P.C.U.S. et du P.C.C., les problèmes suivants présentant une actualité particulière:

a) Problèmes de la lutte pour le renforcement ultérieur de la puissance du système socialiste mondial et sa transformation en un facteur décisif du développement de la société humaine, trait distinctif essentiel de notre époque. Nous pourrions discuter en commun des mesures susceptibles d'assurer, aussi vite et aussi bien que possible, la victoire des pays socialistes dans leur émulation économique pacifique avec le capitalisme.

b) Questions de la lutte pour la paix et la coexistence pacifique. Nécessité de conjuguer les efforts de toutes les

forces éprises de paix afin de lutter pour la conjuration d'une nouvelle guerre mondiale thermonucléaire. Création et renforcement d'un large front uni des partisans de la paix. Dénonciation du caractère réactionnaire de l'impérialisme, accroissement de la vigilance et mobilisation des larges masses populaires à la lutte contre la préparation, par les impérialistes, d'une nouvelle guerre mondiale, une lutte qui aurait pour objectif de faire échouer les plans agressifs des impérialistes, d'isoler les forces de la réaction et de la guerre. Affirmation, dans les rapports internationaux, du principe léniniste de la coexistence pacifique des Etats aux régimes sociaux différents. Lutte pour le désarmement général et complet, pour l'élimination des séquelles de la deuxième guerre mondiale.

c) Questions de la lutte contre l'impérialisme qui a à sa tête les Etats-Unis. Utilisation, dans l'intérêt de notre cause, de l'affaiblissement des positions du capitalisme, de l'instabilité croissante de tout le système capitaliste dans l'économie mondiale, de l'accentuation des contradictions capitalistes, et en premier lieu de l'antagonisme entre le travail et le capital, de la crise profonde que traversent l'idéologie et la politique bourgeoise. Soutien de la lutte de classes et de la lutte révolutionnaire des travailleurs des pays capitalistes contre les monopoles, pour leur libération sociale, pour l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, pour l'extension des droits et libertés démocratiques des peuples.

d) Questions concernant les mouvements de libération nationale. Soutien et développement, par toutes les mesures possibles, de la lutte pour l'affranchissement national des peuples. Lutte pour la suppression définitive et complète du colonialisme et du néocolonialisme sous toutes leurs formes. Octroi d'une assistance aux peuples

combattant le colonialisme et aux pays ayant gagné leur liberté nationale. Développement de la coopération économique et culturelle avec ces pays.

e) Questions du renforcement de l'unité et de la cohésion de la communauté socialiste, et des rangs du mouvement communiste. Nécessité de mettre tout en œuvre pour consolider encore le mouvement communiste international qui est la force politique la plus influente de notre époque, surtout dans les conditions où la réaction impérialiste s'unit pour lutter contre le communisme. Non-admission des actions capables de saper cette unité, respect solidaire, par chaque parti frère, des conclusions et des appréciations élaborées en commun. Continuation de la lutte contre le révisionnisme et le dogmatisme, lutte considérée comme une condition indispensable à la sauvegarde de la pureté du marxisme-léninisme et de son élaboration créatrice, indispensable aux succès ultérieurs du mouvement communiste. Développement des rapports entre partis frères conformément aux principes de l'internationalisme prolétarien, de l'assistance et du soutien mutuels. Elaboration de mesures communes capables d'intensifier la lutte idéologique et politique contre l'impérialisme et la réaction.

On pourrait discuter, pendant ces négociations, de toutes les questions exposées dans votre lettre, questions présentant un intérêt commun et découlant des tâches de la mise en pratique des décisions des conférences de Moscou. La discussion des problèmes relatifs au renforcement de la cohésion entre l'U.R.S.S. et la R.P.C. présenterait une grande importance.

Vous effleurez dans votre lettre les questions albanaise et yougoslave. Nous vous avons déjà écrit qu'à notre avis ces questions ne peuvent et ne doivent pas, bien qu'elles

présentent une importance de principe, primer sur les problèmes fondamentaux de l'heure actuelle qui doivent être discutés au cours de notre rencontre.

Notre parti a condamné les actions scissionnistes des dirigeants albanais tout en essayant à maintes reprises de normaliser les relations du Parti du travail albanais avec le P.C.U.S. et les autres partis frères. Malgré le fait que les dirigeants du P.T.A. ont lancé, ces derniers temps, et continuent à lancer des attaques calomniatrices contre notre parti et contre le peuple soviétique, nous gardons l'espoir, en pensant aux intérêts supérieurs, que les rapports entre le P.C.U.S. et le P.T.A. pourront être améliorés. A la fin de février dernier, le C.C. du P.C.U.S. a, une nouvelle fois, pris l'initiative de s'adresser au C.C. du P.T.A. en lui proposant d'organiser une rencontre bilatérale entre représentants de nos deux partis. Pourtant cet acte amical n'a pas non plus suscité l'écho requis de la part de la direction albanaise. Les dirigeants du Parti du travail albanais n'ont même pas jugé nécessaire d'agréer notre lettre dans laquelle le C.C. du P.C.U.S. suggérait une rencontre bipartite. Quelque temps après, lorsqu'ils se sont problablement ravisés, les dirigeants albanais nous ont envoyé une lettre où ils parlaient de cette rencontre en faisant des réserves et en posant leurs conditions. Si l'intention s'en manifeste réellement nous sommes prêts à participer à cette rencontre.

Quant à la Yougoslavie, nous estimons, compte tenu de l'analyse et de l'appréciation des conditions économiques et politiques objectives qui existent là-bas, qu'elle est un pays socialiste; dans nos rapports avec elle, nous cherchons à rapprocher la République populaire fédérative de Yougoslavie de la communauté socialiste, ce qui est conforme à l'orientation des partis frères: réunion de

toutes les forces anti-impérialistes du monde. Par ailleurs, nous tenons compte de certaines tendances positives qui se manifestent dernièrement dans la vie économique, sociale et politique de la Yougoslavie. En même temps, le P.C.U.S. est conscient des graves divergences existant avec la Ligue des communistes de Yougoslavie en ce qui concerne tout un ensemble de questions idéologiques et il juge nécessaire d'en parler franchement aux camarades yougoslaves en critiquant leurs opinions qu'il trouve erronées.

Dans sa lettre du 9 mars 1963, le C.C. du P.C.C. exprime son accord avec nous sur le fait qu'un moment extrêmement responsable est venu pour le mouvement communiste mondial. C'est de nous, de nos partis, de la justesse de notre politique que dépend l'évolution des événements: continuerons-nous à marcher, comme par le passé, dans les mêmes rangs ou bien nous laisserons-nous entraîner dans un antagonisme, préjudiciable à la classe ouvrière, aux peuples de nos pays et à tous les travailleurs, une lutte qui n'aboutirait qu'à l'éloignement, à une désunion, à l'affaiblissement des forces du socialisme, qui porterait préjudice à l'unité du mouvement communiste international.

Bien sûr, le P.C.U.S. et le P.C.C., partis grands et forts, feront face à cette situation avec de moindres pertes, mais pour les autres partis frères, surtout pour ceux qui travaillent dans des conditions difficiles, de grandes difficultés, inutiles en outre, surgiront, ce qui n'est pas notre but, bien entendu.

Tout dépend de ce qu'on va faire dans cette situation sérieuse et compliquée. Continuer la polémique, se laisser entraîner par les passions, transformer les discussions en disputes, en accusations sans preuves et en attaques con-

tre les partis frères ou bien, conscients de notre grande responsabilité pour le sort de notre grande cause, diriger le développement des événements dans une autre voie, trouver le courage de s'élever au-dessus de ce qui nous divise aujourd'hui, mettre fin à une polémique ne cadrant pas avec la camaraderie et centrer les efforts sur la recherche de voies conduisant au renforcement de la fraternité de combat soviéto-chinoise, au renforcement de l'amitié de tous les partis frères.

Nous comprenons que sans lutte de points de vue aucun mouvement n'est possible, dont le mouvement communiste. Cependant aucun désaccord, aucun mécontentement du comportement de tel ou tel parti ne peuvent justifier des procédés de lutte portant préjudice aux intérêts du mouvement communiste international. Plus profonde et plus large est notre compréhension des objectifs et des tâches de la classe ouvrière internationale, et plus grande doit être l'énergie que nous mettons à obtenir que nos différends, si sérieux paraissent-ils aujourd'hui, soient démêlés tranquillement et dans leur essence, que ces désaccords ne gênent pas notre travail positif, ne désorganisent pas l'activité révolutionnaire de la classe ouvrière internationale.

Luttons ensemble pour une application suivie de la ligne marxiste-léniniste dans le mouvement communiste international, contre le révisionnisme et le dogmatisme, pour la cohésion des rangs du mouvement communiste international, pour le respect de la ligne élaborée collectivement, contre toutes les violations de cette ligne et des interprétations arbitraires.

Notre parti ne se laisse pas entraîner par la passion de la lutte polémique, mais, conscient de notre responsabilité commune devant le mouvement communiste mon-

dial, il cherche à stopper le processus dangereux de glissement vers un nouveau cycle de discussions. Il est évident pour tous que nous aussi, nous trouverions beaucoup à dire en faveur de la ligne léniniste du P.C.U.S., en faveur de la ligne générale du mouvement communiste international en réponse aux attaques gratuites que contiennent les derniers articles publiés dans la presse chinoise. Et si nous ne le faisons pas maintenant, c'est parce que nous ne voulons pas réjouir les ennemis du mouvement communiste. Nous espérons que le caractère nuisible d'une polémique grandissante sera compris, que les intérêts de la cohésion du système socialiste et du mouvement communiste international passeront avant tout. C'est pourquoi nous vous proposons une rencontre non pas pour aggraver la lutte, mais pour parvenir à la compréhension mutuelle sur les questions majeures qui ont surgi dans le mouvement communiste international.

Nous avons conscience que cette rencontre est attendue par nos amis dans tous les pays du monde et qu'ils en attendent beaucoup. Il dépend de nous, de notre volonté et de notre raison de faire que notre rencontre ait des résultats qui réjouiront nos amis et dépiteront les ennemis du communisme. Ce sera notre contribution commune à la lutte pour la libération de tous les opprimés, pour la victoire de la paix et du socialisme sur la Terre, pour le triomphe du grand enseignement révolutionnaire du marxisme-léninisme.

Avec un salut communiste,

Le Comité central du Parti
communiste de l'Union Soviétique

Le 30 mars 1963

## LETTRE DU C.C. DU P.C.C, AU C.C. DU P.C.U.S.

(9 mars 1963)

Au Comité central du Parti communiste
de l'Union soviétique

Chers Camarades,

Le Comité central du Parti communiste chinois accuse réception de la lettre du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique en date du 21 février 1963.

Le camarade Mao Tsé-toung a donné notre appréciation sur votre lettre lorsqu'il a reçu, le 23 février, le camarade Tchervonenko, ambassadeur de l'U.R.S.S. en Chine.

Votre lettre a trouvé auprès de nous un accueil favorable. Nous saluons le vœu d'unité formulé dans cette lettre, nous saluons l'attitude normale de traiter sur un pied d'égalité avec des partis frères, que vous y montrez, ainsi que le consentement que vous y affirmez au sujet de la proposition de convoquer une conférence de tous les Partis communistes et ouvriers du monde.

Sauvegarder l'unité du camp socialiste, sauvegarder l'unité du mouvement communiste international, sauvegarder l'unité entre nos deux Partis et entre nos deux pays, telle a été la position invariable du Parti communiste chinois. Nous n'avons ménagé aucun effort dans

l'intérêt de l'unité. Nous nous affligeons de tout ce qui est préjudiciable à l'unité et nous nous y opposons. Nous nous réjouissons de tout ce qui est favorable à l'unité et lui accordons notre soutien.

Nous devons envisager la réalité en face, les divergences qui existent actuellement au sein du mouvement communiste international sur une série de questions importantes de principe sont graves. Quant à leur origine, si ces divergences peuvent "s'expliquer par les conditions différentes dans lesquelles tel ou tel détachement du mouvement communiste international mène ses activités", comme vous le dites dans votre lettre, nous estimons qu'elles ont encore un facteur plus important, c'est la compréhension du marxisme-léninisme et l'attitude envers lui, la compréhension des deux Déclarations de Moscou et l'attitude envers elles.

Le Parti communiste chinois a toujours été d'avis qu'au cas où des divergences surgissent sur des questions de principe entre partis frères, il faut partir du désir d'unité, entamer des discussions et faire des critiques mutuelles entre camarades, pour distinguer le vrai du faux, et aboutir au but d'unité sur la base du marxisme-léninisme. Autrement dit, il faut suivre les principes et méthodes définis dans les deux Déclarations de Moscou et régler les divergences entre partis frères au sein du mouvement communiste international, selon le principe de négociations sur un pied d'égalité, en passant par des entretiens bipartites, multipartites, ou des conférences de partis frères.

Le Parti communiste chinois s'est toujours opposé à ce que les divergences entre partis frères soient rendues publiques devant l'ennemi. Nous nous opposons encore plus à ce que l'on envenime le débat et complique

les choses en recourant à des moyens comme la convocation de congrès d'un Parti, la publication de résolutions ou de déclarations par le Comité central d'un Parti, ou d'articles et discours par des dirigeants d'un Parti ou d'un Etat. Nous étions convaincus, et nous l'avons dit plus d'une fois, que cette façon d'agir réjouirait nos ennemis et créerait des difficultés dans nos rangs et en particulier pour les partis frères des pays capitalistes. Le cours des événements a prouvé que ce souci n'était pas injustifié. Toujours plus nombreux sont actuellement les partis frères qui espèrent la cessation du débat public. C'est un phénomène heureux. Nous espérons ardemment que le débat public entre partis frères prendra fin dans le plus bref délai.

Le mouvement communiste international connaît vraiment un moment grave. Les divergences entre partis frères sont en effet arrivées à un tel point qu'il faut absolument y apporter une solution.

Nous nous trouvons devant une situation internationale excellente, une telle situation est très favorable à la révolution dans le monde. Nous n'avons aucune raison valable pour ne pas faire disparaître les divergences et renforcer l'unité.

Pour ce qui est du rapport des forces dans le monde pris dans son ensemble, la supériorité est du côté du socialisme et des peuples révolutionnaires, et non du côté de l'impérialisme et de ses laquais.

Les forces socialistes et les forces de la révolution nationale démocratique d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, qui constituent deux grands courants historiques de notre temps, montent à l'assaut des digues de la domination réactionnaire de l'impérialisme avec les Etats-Unis en tête.

Les contradictions entre les puissances impérialistes, en particulier celles entre impérialisme américain et autres puissances impérialistes, s'aggravent et s'exacerbent. De nouveaux conflits surgissent entre eux.

Dans ces circonstances, la lutte contre l'impérialisme avec les Etats-Unis à sa tête, le soutien à la lutte révolutionnaire menée par les nations et peuples opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine jouent un rôle décisif pour l'ensemble de la cause internationale du prolétariat.

Dans cette situation, si l'on développe encore davantage les forces des pays socialistes, le mouvement de libération nationale, la lutte révolutionnaire des peuples opprimés et le mouvement pour la défense de la paix mondiale, et qu'on utilise pleinement en même temps les contradictions au sein du camp impérialiste, il y aura une possibilité plus grande encore d'empêcher une nouvelle guerre mondiale et de sauvegarder la paix mondiale.

Dans cette situation, il est nécessaire avant tout de renforcer l'unité du camp socialiste, renforcer l'unité du mouvement communiste international. Renforcer l'unité du prolétariat mondial, l'unité du prolétariat mondial avec toutes les nations et tous les peuples opprimés, la grande unité de tous les peuples qui se prononcent contre l'impérialisme, en prenant pour noyau l'unité des marxistes-léninistes, telle est la garantie de la victoire de notre cause commune.

Les deux Déclarations de Moscou ont défini la ligne, l'orientation et la politique communes de notre lutte commune. Ces deux documents avancent des conclusions explicites sur le caractère de l'époque actuelle, le camp socialiste, les lois communes de la révolution et de

l'édification socialistes, la lutte contre l'impérialisme, la guerre et la paix, la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents, le mouvement de libération nationale, les tâches et tactiques du mouvement ouvrier des pays capitalistes, la lutte contre le révisionnisme, principal danger de l'heure, et celle contre le dogmatisme, la poursuite de la lutte contre le révisionnisme yougoslave qui a trahi le marxisme-léninisme, les principes d'indépendance, d'égalité et d'unanimité des vues par voie de consultations, régissant les rapports entre partis frères et pays frères, etc. Dans leurs propos et actes, les communistes chinois ont invariablement appliqué et maintenu ces ligne, orientation et politique justes. Nous sommes très heureux que dans leur lettre, les camarades soviétiques aient aussi exprimé leur fidélité à ces deux documents-programme.

Aplanir les divergences et renforcer l'unité sur la base du marxisme-léninisme et des Déclarations de Moscou est conforme aux intérêts des peuples et des communistes du monde entier, des peuples des pays du camp socialiste, et cela répond également aux intérêts des peuples de la Chine et de l'Union soviétique. Mais si, au contraire, les divergences continuaient à être approfondies et que de nouvelles atteintes soient portées à l'unité, non seulement les générations futures ne sauraient nous pardonner, mais les masses populaires de notre époque non plus ne sauraient nous pardonner.

En vue d'aplanir les divergences et de renforcer l'unité, le Comité central du Parti communiste chinois a adressé, le 7 avril 1962, une lettre au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, dans laquelle il soutenait les propositions du Parti communiste de l'Indonésie, du Parti du Travail du Vietnam, des Partis com-

munistes de Suède, de Grande-Bretagne et de Nouvelle-Zélande concernant la convocation d'une conférence des partis frères et demandait en termes précis la tenue d'une conférence des représentants des Partis communistes et ouvriers en vue de discuter les problèmes d'intérêt commun. Nous nous réjouissons de ce que, dans sa dernière lettre, le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique se soit également montré favorable à la tenue d'une telle conférence.

Dans notre lettre du 7 avril 1962, nous avions en outre souligné que la tenue et le succès d'une conférence entre partis frères dépendaient de l'élimination préalable de nombreux obstacles et de la réalisation de toute une série de préparatifs. Nous avions alors avancé les points suivants:

1. Les partis frères et pays frères en controverse doivent prendre des mesures — si minimes soient-elles — favorables à une détente dans leurs rapports et au rétablissement de l'unité, afin d'améliorer l'atmosphère et de réunir les conditions nécessaires à la convocation et au succès de la conférence des partis frères.

2. Nous soutenons la proposition du Parti du Travail du Vietnam sur la cessation des attaques publiques.

3. Des entretiens bipartites ou multipartites devraient avoir lieu, si besoin est, entre certains partis frères pour échanger leurs points de vue.

4. Nous souhaitons sincèrement que les camarades soviétiques et albanais adoptent, de part et d'autre, des mesures positives en vue d'aplanir leurs divergences et de rétablir les relations normales entre les deux Partis et les deux pays. A cet égard, il semble nécessaire que les camarades soviétiques prennent l'initiative.

5. Aux termes de la décision prise lors de la Conférence des partis frères de 1957, le Parti communiste de l'Union soviétique se chargera de convoquer la conférence de tous les Partis communistes et ouvriers, après consultations avec d'autres partis frères.

Nous estimons toujours que ces propositions revêtent une grande importance pour le succès d'une conférence des partis frères.

Nous sommes heureux que dans sa récente lettre, le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique ait également avancé des propositions dans ce sens et qui méritent toute l'attention.

Nous sommes d'accord avec vous lorsque vous dites qu'"il est particulièrement important d'adopter sans délai des mesures concrètes et pratiques pour assurer notre unité et assainir l'atmosphère dans les rapports entre les partis frères".

En vue de créer une atmosphère favorable à la convocation d'une conférence des partis frères, nous prenons la décision de cesser provisoirement, dès maintenant, de répondre publiquement dans notre presse, en dehors des articles déjà parus, aux attaques ouvertes faites nommément contre le Parti communiste chinois par des camarades du Parti communiste de l'Union soviétique et d'autres partis frères. Mais il va de soi que, sur la base de l'égalité et de la réciprocité entre partis frères, nous nous réservons le droit de répondre publiquement à tous les écrits et propos des partis frères attaquant ouvertement et nommément le Parti communiste chinois. Au sujet de la cessation du débat public, il est également nécessaire que nos deux Partis et les partis frères intéressés engagent des discussions afin d'aboutir à un accord équitable, acceptable pour tous.

Nous accueillons favorablement la proposition avancée dans votre lettre pour que des entretiens aient lieu entre nos deux Partis. Nous sommes d'avis que de tels entretiens constituent une mesure préliminaire, indispensable à la convocation d'une conférence des représentants des Partis communistes et ouvriers de tous les pays. Dans sa conversation avec le camarade Tchervonenko, le camarade Mao Tsé-toung a exprimé le souhait que le camarade Khrouchtchev puisse, avant ou après sa visite au Cambodge, s'arrêter à Pékin pour une rencontre entre nos deux Partis au cours de laquelle nous pourrions procéder à un échange de vues. Si cela présentait pour vous quelque inconvénient, alors d'autres camarades responsables du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique pourraient conduire une délégation à Pékin, ou bien encore nous pourrions de notre part envoyer une délégation à Moscou.

Nous sommes d'accord avec vous lorsque vous dites qu'"au cours des négociations, toutes les questions importantes qui intéressent nos deux Partis, et surtout celles concernant les tâches communes qui nous incombent dans la lutte, pourront être discutées point par point". Nous estimons que les questions qui doivent être discutées au cours des entretiens entre nos deux Partis sont aussi celles qui méritent d'être discutées à la Conférence des représentants des Partis communistes et ouvriers de tous les pays, notamment la stratégie et les tactiques de la révolution dans le monde actuel, la lutte contre l'impérialisme et pour la sauvegarde de la paix mondiale, la lutte pour la libération des nations et peuples opprimés, le renforcement du camp socialiste et de son unité, le renforcement de l'unité du mouvement communiste international et encore d'autres questions d'ir

térêt commun. Toutes ces questions doivent faire l'objet d'une ample et minutieuse discussion, point par point, et en toute camaraderie, sur la base des principes fondamentaux du marxisme-léninisme et des principes révolutionnaires des deux Déclarations de Moscou; les consultations sur ces questions ne doivent pas être de pure forme, mais menées véritablement sur un pied d'égalité. Toute question sur laquelle les deux parties auront abouti à une unanimité de vue pourra être réglée sur-le-champ et faire l'objet d'un accord. Les questions soulevant des divergences d'opinions et ne pouvant être résolues immédiatement pourront être mises de côté en attendant un règlement ultérieur. Au cas où les discussions ne pourraient être clôturées en une seule fois, nous proposons de discuter plusieurs fois, ou de renouveler les entretiens entre nos deux Partis.

Le renforcement de l'unité du mouvement communiste international, de celle du camp socialiste, et en particulier de nos deux Partis et de nos deux pays, est le souhait unanime des peuples chinois et soviétique, des peuples des pays du camp socialiste, des communistes du monde entier, et également celui de tous les peuples et nations opprimés. Nous sommes conscients de la responsabilité qui incombe à nos deux Partis, nous ne devons pas tromper leurs espoirs. Unissons-nous sur la base du marxisme-léninisme, de l'internationalisme prolétarien et des Déclarations de Moscou.

Avec nos salutations communistes,

Le Comité central du
Parti communiste chinois

Le 9 mars 1963

## LETTRE DU C.C. DU P.C.U.S. AU C.C. DU P.C.C.

(21 février 1963)

Au Comité central du
Parti communiste chinois

Chers Camarades,

Le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique a décidé, conformément aux intérêts suprêmes de notre cause commune, de vous adresser cette lettre pour vous exposer notre point de vue sur la nécessité de déployer des efforts communs en vue de renforcer l'unité du mouvement communiste mondial sur la base des principes du marxisme-léninisme, de l'internationalisme prolétarien et des deux Déclarations de Moscou. Nous vous écrivons avec la profonde conviction que, dans les circonstances actuelles, il n'y a pas de tâche plus importante pour les partis marxistes-léninistes que de lutter pour la solidarité de nos rangs et le renforcement de l'unité de tous les pays socialistes.

Tous ceux qui sont attachés à la grande cause de la paix et du socialisme ne peuvent pas ne pas éprouver une sérieuse inquiétude sur la situation qui s'est produite récemment dans le mouvement communiste. La polémique publique qui s'intensifie de jour en jour, ébranle l'unité des partis frères et nuit sérieusement à nos in-

térêts communs. Le débat soulevé dans les rangs du mouvement communiste international fait obstacle à la bonne marche de la lutte contre l'impérialisme, affaiblit les efforts des pays socialistes dans l'arène internationale et exerce une influence négative sur les activités des partis frères, et particulièrement sur celles des Partis des pays capitalistes, où la situation politique intérieure est compliquée.

Les ennemis du socialisme cherchent à profiter des divergences qui ont surgi au sein du mouvement communiste pour désunir les pays socialistes, diviser le mouvement de libération nationale et renforcer leurs propres positions.

Dans la situation du nouveau rapport des forces dans le monde, les agresseurs impérialistes sont incapables de vaincre par la guerre la grande communauté socialiste unie. En conséquence, ils mettent leur enjeu principal sur le sabotage de notre unité. Si nous ne nous unissons pas dans la lutte contre l'ennemi commun, si devant l'impérialisme nous agissons de façon dispersée, cela ne pourra qu'affaiblir nos efforts et, par là même, renforcer les positions des ennemis du socialisme. L'obligation directe de tous les partis marxistes-léninistes, et en premier lieu des plus grands Partis, tels que le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois, est de ne pas permettre que les événements se développent dans le sens qui mettrait le mouvement communiste dans de sérieuses difficultés, de faire tous les efforts pour mettre fin à l'actuelle situation anormale, pour parvenir à l'unité dans les rangs du mouvement communiste et à la solidarité dans la grande communauté socialiste.

Nous sommes convaincus que les difficultés que traverse actuellement le mouvement communiste sont de

caractère provisoire et tout à fait surmontables. Nous avons tout ce qui est nécessaire pour consolider notre unité et notre solidarité. Si l'on apprécie la situation présente dans la perspective historique du développement du socialisme mondial, on ne pourra que tirer cette conclusion: les choses communes et essentielles qui unissent le Parti communiste de l'Union soviétique, le Parti communiste chinois et tous les partis marxistes-léninistes sont incomparablement plus élevées et de plus grande portée que les divergences actuelles. L'unité des intérêts de classe du prolétariat et des travailleurs du monde entier, la grande théorie marxiste-léniniste nous unissent. Aussi graves que puissent paraître nos divergences actuelles, il ne faut pas oublier que dans la grande lutte historique des forces socialistes contre le capitalisme, nous sommes avec vous sur le même côté de la barricade.

Conscients de toute la complexité de la situation présente, nous estimons en même temps qu'il ne convient pas d'exagérer les divergences actuelles et de les envenimer. L'analyse objective du débat qui se poursuit au sein du mouvement communiste montre que, dans de nombreux cas au cours de la polémique, les divergences survenues ont été exagérées et aggravées artificiellement et qu'on a par trop porté attention aux questions controversées. La chaleur de la polémique empêche souvent que la nature du problème soulevé soit estimée dans le calme et avec sang-froid, estompant les choses essentielles qui constituent la base de notre unité.

Les partis marxistes-léninistes possèdent les documents-programme élaborés en commun, les deux Déclarations des Conférences de Moscou, à l'égard desquels ils ont toujours protesté de leur fidélité. Le Parti communiste de l'Union soviétique, appliquant de façon con-

séquente la ligne commune convenue à l'unanimité par le mouvement communiste mondial, poursuit activement la lutte contre l'impérialisme et pour la victoire dans le monde entier du grand idéal du socialisme et du communisme. Notre Parti n'épargne pas ses efforts dans la lutte pour empêcher une nouvelle guerre mondiale, pour consolider la paix et la sécurité des peuples. Le Parti communiste de l'Union soviétique et le gouvernement de l'U.R.S.S. soutiennent le mouvement de libération nationale par tous les moyens — économiques, politiques et jusqu'à l'aide en armement. Fidèle à l'internationalisme prolétarien, le Parti communiste de l'Union soviétique a toujours suivi le mot d'ordre de combat: "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!" Le Parti communiste de l'Union soviétique s'efforce de consolider la grande communauté du socialisme mondial, d'agrandir son influence sur tout le processus du développement historique. Les succès de l'édification communiste en Union soviétique sont une contribution de notre peuple pour la cause de la consolidation du socialisme mondial, de l'élévation de son prestige et de l'augmentation de sa force d'attraction.

Le Parti communiste chinois signale constamment pour sa part qu'il se tient fermement sur les positions des deux Déclarations de Moscou, qu'il maintient les conclusions et points de vue contenus dans ces deux documents, que son but principal est de combattre l'impérialisme, de lutter pour la victoire dans le monde entier du socialisme et du communisme. Le Parti communiste chinois souligne qu'il est fidèle à la politique de coexistence pacifique entre les pays à systèmes sociaux différents, fait ressortir toute la justesse de la conclusion de la Déclaration de 1960 selon laquelle il est possible de conjurer une nouvelle guerre mondiale, Le Comité central

du Parti communiste chinois reconnaît que le principe de l'internationalisme prolétarien est le principe essentiel qui régit les rapports entre les Partis communistes et entre les pays socialistes et affirme sa fidélité au mot d'ordre: "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!"

Notre position commune sur ces questions fondamentales constitue une bonne base pour le renforcement de la solidarité et l'élimination des difficultés qui ont surgi. Si l'on observe sans défaillance les documents des deux Conférences de Moscou, il n'y a alors aucune raison valable d'exacerber davantage les divergences actuelles, car elles peuvent être résolues correctement.

Naturellement, il n'est pas exclu que dans le mouvement communiste, des points de vue différents se produisent, et ils sont en cours de se produire, dans la compréhension de certaines questions relatives au développement du monde à notre époque. Cela peut s'expliquer par les conditions différentes dans lesquelles tel ou tel détachement du mouvement communiste international mène ses activités. Mais de telles différences de vue, si elles ne sont pas exagérées artificiellement, ne doivent en aucun cas donner lieu à des conflits aigus, et peuvent parfaitement être aplanies au moyen de consultations communes entre camarades.

C'est en partant de tout cela que le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique estime qu'il est particulièrement important d'adopter sans délai des mesures concrètes et pratiques pour assurer notre unité et assainir l'atmosphère dans les rapports entre les partis frères. Ce sont précisément ces considérations qui ont donné lieu à la proposition faite au nom de notre Parti par le camarade Khrouchtchev, premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de l'Union soviéti-

que au VIème Congrès du Parti socialiste unifié d'Allemagne, pour la cessation de la polémique entre Partis communistes et des critiques faites au sein d'un Parti à l'égard d'autres Partis. Il est connu de tout le monde que cette proposition a été largement approuvée et soutenue dans le mouvement communiste mondial.

En écrivant cette lettre, le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique espère faire un nouveau pas dans la voie de l'élimination des difficultés qui ont surgi. En vue de renforcer notre amitié et de réaliser une meilleure compréhension, nous proposons au Comité central du Parti communiste chinois que des entretiens bipartites aient lieu entre les représentants des Partis communistes de l'Union soviétique et de la Chine. Etant donné l'importance de ces entretiens et afin d'être plus sûrs de voir se réaliser les objectifs fixés, nous préférerions que ces entretiens se déroulent à un échelon supérieur. Au cours des négociations, toutes les questions importantes qui intéressent nos deux Partis, et surtout celles concernant les tâches communes qui nous incombent dans la lutte, pourront être discutées point par point. Quant aux questions sur lesquelles il existe vraiment des divergences de vues, un accord devra être conclu sur les mesures susceptibles de faciliter le rapprochement de nos positions. Si vous êtes d'accord que de tels entretiens aient lieu, nous pourrons convenir ultérieurement du lieu et de la date.

Les entretiens entre les représentants des Partis communistes de l'Union soviétique et de la Chine, dont la signification est claire pour tous, joueront également un rôle important dans la préparation d'une conférence des partis marxistes-léninistes et dans la création d'une

situation favorable sans laquelle la bonne marche de la conférence serait impossible.

Le Parti communiste de l'Union soviétique, comme de nombreux autres partis frères, a aujourd'hui comme hier toujours préconisé la convocation d'une conférence, dans la conviction qu'il y avait des raisons suffisamment sérieuses de le faire. D'après nous, l'attention de cette conférence devrait être concentrée sur les tâches communes qui nous incombent dans la lutte contre l'impérialisme et ses plans d'agression, pour la poursuite ultérieure du mouvement de libération des peuples, pour la solidarité et le développement en grand de la grande communauté socialiste mondiale et le renforcement de son influence dans le monde entier, ainsi que pour le renforcement de l'unité du mouvement communiste.

Dans notre lettre du 31 mai 1962, nous vous avons déjà exposé notre point de vue sur la nécessité de convoquer une telle conférence, et nous affirmons de nouveau cette nécessité. Il est de notre devoir commun de faire tout le possible pour que cette conférence puisse conduire au renforcement de la solidarité des partis marxistes-léninistes et au renforcement de leur unité. Nous sommes prêts à étudier minutieusement et à soutenir toute initiative faite en vue de surmonter les difficultés actuelles. La chose principale à faire maintenant, c'est de manifester la bonne volonté nécessaire pour résoudre sur la base du marxisme-léninisme les problèmes qui se posent, et de ne permettre aucun acte qui puisse faire obstacle au renforcement de notre unité.

Chers Camarades,

Tous les partis marxistes-léninistes se rendent compte qu'actuellement, le mouvement communiste international est arrivé à un moment crucial de son dévelo

ment. Il dépend de nous, de nos Partis et de la justesse de notre politique, si dans l'avenir nous avancerons ensemble dans les mêmes rangs, ou si nous nous enfoncerons dans une lutte ardue et inutile, qui ne pourra nous conduire qu'à nous éloigner, à affaiblir les forces socialistes et à miner l'unité du mouvement communiste mondial.

La responsabilité historique qui incombe à nos deux Partis est de faire en sorte que les peuples soviétique et chinois vivent comme des frères. L'unité entre le Parti communiste de l'Union soviétique et le Parti communiste chinois est d'une importance majeure pour la grande communauté socialiste et l'ensemble du mouvement communiste. Les générations futures ne sauraient nous pardonner si, dans les conditions actuelles de la lutte aiguë entre les deux systèmes, nous ne trouvons pas le courage ni la force de surmonter, sur la base des principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, les divergences qui ont surgi. L'histoire a assigné aux premiers détachements du mouvement révolutionnaire qui ont délivré leurs pays du joug capitaliste la grandiose tâche d'établir et de développer des rapports de type nouveau, de fraternité et d'amitié entre les peuples, et de donner l'exemple d'une future société socialiste à toute l'humanité. Nos deux Partis ont le devoir de trouver une issue à la situation actuelle, de balayer courageusement et avec fermeté tout ce qui se dresse en obstacle contre notre amitié. C'est la seule voie que les marxistes-léninistes peuvent et doivent suivre.

Nous sommes profondément convaincus que l'élimination des divergences qui ont surgi est conforme non seulement aux intérêts des Partis communistes de l'Union

soviétique et de la Chine, mais également à l'objectif fondamental de la lutte commune du mouvement communiste international pour la paix, l'indépendance nationale, la démocratie et le socialisme. Pourvu que l'on fasse preuve de bonne volonté et d'une profonde compréhension de l'objectif et de l'intéret de notre lutte, il n'y a aucun obstacle qui puisse nous empêcher de renforcer et de développer notre amitié et la solidarité du mouvement communiste international.

Avec nos salutations communistes,

Le Comité central du Parti
communiste de l'Union soviétique

Moscou, le 21 février 1963

## TABLE DES MATIERES

PROPOSITIONS CONCERNANT LA LIGNE GENERALE DU MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL

Réponse du Comité central du Parti communiste chinois à la lettre du 30 mars 1963 du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique 1
(14 juin 1963)

*EN ANNEXE AU LIVRE:*

LETTRE DU C.C. DU P.C.U.S. AU C.C. DU P.C.C. 67
(30 mars 1963)

LETTRE DU C.C. DU P.C.C. AU C.C. DU P.C.U.S. 104
(9 mars 1963)

LETTRE DU C.C. DU P.C.U.S. AU C.C. DU P.C.C. 113
(21 février 1963)

# 关于国际共产主义运动
# 总路线的建议

中国共产党中央委员会对苏联共产党中央委员会
一九六三年三月三十日来信的复信

外文出版社出版（北京）
1963年第一版
编号：（法）3070—634
00076

3—F—556P